

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: L'éducation dans la famille . . . . .	29	Variété: Vous dites que... . . . . .	49
L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice . . . . .	32	Page à relire: Henri Lavedan: Nos églises . . . . .	49
Le XXVème Anniversaire de la mort de D. Bosco . . . . .	34	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Verviers, Liège, Grand-</i>	
Bibliographie . . . . .	41	<i>Bigard, Verceil, Wernsée (Styrie), Santa Ana</i>	
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. Bosco: <i>Chine</i> . . . . .	42	(Salvador) . . . . .	50
Trésor Spirituel . . . . .	45	Nécrologie: D. Dominique Tomatis - Le R. P. Vin-	
CULTE DE MARIE AUXILIATRICE . . . . .	46	cent de Paul Bailly . . . . .	55
Pèlerinage spirituel . . . . .	46	Coopérateurs défunts . . . . .	55
Grâces et faveurs . . . . .	46	Observations importantes . . . . .	56

## L'éducation dans la famille.

### Égoïsme et mollesse.

**C**E sujet de l'éducation dans la famille est trop vaste pour que nous puissions l'embrasser totalement en quelques pages. Nous limiterons donc notre article à l'analyse et à la peinture des défauts les plus saillants dans l'éducation des enfants de notre temps. Et concluant qu'elle favorise atrocement l'égoïsme et la mollesse, nous hasarderons quelques conseils propres à remédier au mal.

L'enfant est naturellement égoïste. L'enfant cependant n'est pas naturellement insensible. Au contraire, son âme neuve et limpide s'ouvre aux sentiments les plus nobles et les plus élevés. Seulement, il faut les y faire pénétrer.

Laissez-le à lui-même, livrez-le à sa tendance naturelle, il deviendra — ou plutôt il est déjà un petit animal glouton

et rapace replié constamment sur lui-même, qui ne songe qu'à satisfaire ses appétits sans nul souci des autres.

Hélas! très souvent on fait pis encore: on favorise le penchant inné de l'enfant. On le cajole outre mesure, on le gave de friandises jusqu'à en compromettre sa santé, quand pour rien au monde cependant, on ne voudrait exposer celle-ci par de petites pratiques de vertus austères; on ne résiste à aucun de ses caprices; on le dorlote; on l'entoure de mille petits soins empressés; on sourit de ses incartades; on badine sur ses insolences; on concentre sur lui toute l'attention de la famille et des amis; on en fait enfin un objet de sottise admiration, un petit personnage qui, conscient de son importance outrée, devient de ce fait un petit monstre d'égoïsme.

Une semblable éducation ou plutôt ce manque complet d'éducation — à moins qu'on ne préfère l'appeler éducation à rebours — ne développe pas seulement l'égoïsme, mais engendre aussi la plus funeste mollesse.

L'enfant devient quasi incapable de vouloir. Ou, s'il veut tant soit peu, ce n'est qu'à la condition de voir récompenser le moindre effort qu'il lui faudra faire. Et cela se comprend : on ne lui a jamais proposé pour objectif la vertu et le devoir, le dévouement et l'abnégation.

Lui demande-t-on une chose qui lui répugne ? S'il fait grise mine et rechigne, on lui promet des bombons, des poupées, des jouets, une promenade, que sais-je encore... Il le fera, mais comme l'animal qui voit sa portion au bout de la course.

A-t-il commis une faute et l'a-t-on puni ou semoncé ? S'il pleure ou fait la moue, on l'apaise encore par de belles promesses, on se met littéralement à ses genoux, comme pour lui prouver que, après tout, ce n'est pas lui qui a tort, mais ceux qui l'ont grondé.

Que deviendra cet enfant, quand la curiosité, les amis douteux, les spectacles et les images de la rue aussi bien que l'âge auront éveillé ses passions ?

Ce qu'il deviendra ? Il ne faut pas être grand psychologue pour le prévoir. Eut-il été jusque là le plus pur des enfants, la fleur de son innocence se flétrira en un jour, et la corruption gagnera bientôt le cœur et les sens.

Ce que les mères redoutent par dessus tout pour leurs enfants ; ce que cependant elles s'acharnent à ne point voir et que souvent, dans leur tendresse aveugle, elles ne soupçonnent même pas, sera bientôt un fait accompli. Le ver rongeur de la volupté aura fait son œuvre. Lentement, secrètement, il pé-

nètrera jusqu'aux fibres les plus intimes de la chair et de l'âme. Il en fera sa pâture, sans que le pauvre enfant oppose la moindre résistance.

Comment a pu s'accomplir une transformation aussi soudaine et aussi désastreuse ? La raison en est bien simple : Elle réside dans la fausse éducation première.

N'ayant, depuis son tout bas âge, jamais connu de frein à ses caprices, ni de vrais et nobles stimulants à la pratique de ses légers devoirs, inahabitué à tout effort et à tout esprit de sacrifice : n'ayant jamais eu qu'un seul objectif : lui-même et ses petites satisfactions personnelles servies à souhait par des parents insensés, comment voulez-vous qu'un pareil enfant résiste au premier aiguillon des mauvaises passions ? Lui eut-on même appris à garder une certaine dignité personnelle et inspiré de l'horreur pour les choses basses, qu'il ne serait pas moins la proie de la volupté. Car il ne suffit pas de savoir ce qui est mal et répugne à l'honneur, il faut de plus l'énergie et la force d'y résister. Or toute sa première enfance se compose d'une série de défaites en face des moindres difficultés. Comment espérer qu'il triomphe maintenant du plus terrible ennemi : la mauvaise passion ?

Combien différente est l'éducation austère et chrétienne qu'on savait si bien pratiquer autrefois et qu'on méconnaît de plus en plus de nos jours ! Comme elle élève et comme elle aguerrit pour les luttes futures !

L'enfant, ai-je dit, est égoïste de nature. C'est le sauvageon qui gardera toute sa sève pour lui-même ou qui ne produira que des fruits acides et amers, à moins qu'une main intelligente n'intervienne pour le transformer en arbre franc aux fruits abondants et savoureux.

L'enfant est égoïste, mais il est

aussi très impressionnable. Son âme est une cire plastique que l'on peut aisément travailler, toucher et retoucher sans cesse, de manière à lui donner l'empreinte que l'on veut: modèle qui servira ensuite à mouler la statue de bronze que les parents avaient rêvée. Plus tard, en contemplant leur enfant adolescent, ils auront devant les yeux un chef-d'œuvre — relatif sans doute — et non une sotte poupée ou une vulgaire pâte molle. Ils auront la satisfaction indicible d'avoir formé une jeune fille tendre, pieuse et forte, un jeune homme généreux, chrétien et virile..

Pour façonner cette cire qu'est le tout petit enfant, il me suffit de rappeler sommairement trois vérités essentielles à toute éducation digne de ce nom. *Amour de Dieu et de l'Église; amour et compassion des autres; abnégation et esprit de sacrifice acquis par la répétition d'actes qui coûtent, qui demandent de l'effort.*

Comme on le voit, c'est tout l'opposé de l'éducation égoïste et flasque dénoncée plus haut.

Parents chrétiens, dès que vos enfants commencent à balbutier, avant même que ne se soient manifestées les premières lueurs de leur intelligence, faites s'épanouir sur leurs lèvres les noms de Dieu, de Jésus et de Marie. Qu'ils croissent baignés dans une atmosphère religieuse et surnaturelle. Enseignez-leur à prier dévotement, expliquez-leur les doux mystères de notre salut. Et quand leur raison saura discerner Jésus-Hostie du pain quotidien que vous leur donnez, hâtez-vous de leur donner aussi cet autre pain de vie. Accompagnez-les vous-mêmes à la sainte Table. Que Notre Seigneur s'empare à jamais de leur cœur, afin que celui-ci devienne une place imprenable au démon.

À l'adoration de Dieu et de l'Eu-

charistie, faites-leur joindre le respect pour ses ministres. Inspirez-leur la vénération du prêtre, de l'évêque, de Notre Saint Père le pape et de toutes les personnes consacrées à Dieu. Que jamais dans la famille il ne se débite de propos inconsidérés sur l'Église, sa doctrine, sa discipline et ses pasteurs à tous degrés. On prétend parfois ne vouloir critiquer que le côté humain, que l'homme et non son caractère sacré, comme si l'enfant qui écoute était bien capable de faire cette distinction.

Il faut aussi inculquer aux enfants l'amour du prochain, le désintéressement la compassion pour le malheureux. Il faut, en un mot, combattre leur égoïsme. Élargissez-leur le cœur. Pour cela, profitez de la moindre occasion pour leur montrer combien c'est laid de jalouser ses frères et sœurs, de vouloir toujours prendre la meilleure part pour soi; insistez sur la beauté et la noblesse qu'il y a au contraire à donner et à se dévouer pour les autres membres de la famille.

Enfin, les parents doivent habituer les enfants à l'effort, à la difficulté vaincue dans l'accomplissement du devoir pour lui-même et pour Dieu.

Évidemment cet apprentissage ne peut se faire que graduellement; l'effort et la difficulté doivent être proportionnés à l'âge et à la taille du petit athlète. On ne lui demandera que ce qu'il peut accomplir; mais il lui faudra, coûte que coûte, accomplir ce qui est raisonnablement demandé. Qu'on l'amène à cela par la persuasion et, s'il est nécessaire, par la coercition. Qu'il apprenne par expérience que lorsque ses parents ont dit: *non*, il ne peut être question de passer outre; et que lorsqu'ils ont dit: *oui*, il lui faut se faire violence et s'exécuter.

Fermement convaincus de ce qui est bien et mal, salubre ou préjudiciable à leur enfant, que les parents s'effor-

cent de créer chez lui cette même conviction. Et si l'intelligence, combattue par la mauvaise nature, est rebelle, qu'ils agissent au moins sur la volonté en ne transigeant jamais. La conviction naîtra alors de la pratique: la vertu de l'habitude.

Devoirs envers Dieu, devoirs envers le prochain, devoirs d'état de l'enfant, voilà ample matière à cette éducation virile que nous proposons aux parents, tout en dédiant aussi ces lignes aux petits et aux jeunes gens eux-mêmes qui sauront, s'ils le veulent, en tirer profit. Constatant, en les lisant, maintes lacunes de leur première éducation, avec de la générosité, ils pourront encore y remédier.



## L'INSTITUT

des Filles de Marie Auxiliatrice  
en 1912.

**L'**Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, fondé par D. Bosco en 1872, a, parmi les jeunes filles du peuple, la même mission de charité que remplissent les Salésiens au milieu de la jeunesse masculine.

« Si d'un côté, disait D. Bosco, on éprouvait une indicible consolation en voyant une amélioration dans les mœurs de tant de jeunes gens, grâce aux Patronages, d'autre part, tout cœur bien né restait profondément attristé en constatant le nombre considérable de tant de jeunes filles, qui, dissipées et irréligieuses, faisaient craindre énormément pour leur avenir. Comment y remédier? Bien des pères de famille n'y pensaient nullement; l'action charitable de quelque bonne personne, hélas! trop isolée, était réduite à peu de choses, et le prêtre, pour beaucoup de raisons, ne pouvait pas fournir son concours tel qu'il l'aurait désiré. On pria, on réfléchit et l'on regarda comme absolument nécessaire l'institution d'une pieuse Société de femmes qui, se consacrant à Dieu, auraient pour but de se faire maîtresses, sœurs et mères de tant de pauvres enfants. D. Bosco demanda conseil à l'immortel Pontife Pie IX; il institua une Société de pieuses filles, et la plaçant sous le puissant patronage de la Vierge que l'on vénère dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, il l'appela du nom

de: Congrégation des *Filles de Marie Auxiliatrice*.

Le merveilleux développement de cette seconde Œuvre de D. Bosco est une preuve bien évidente qu'elle était voulue du Seigneur.

Cette année encore, les Filles de Marie Auxiliatrice ont eu plusieurs fondations nouvelles.

C'est ainsi qu'à la grande filature de coton I. Omellino, de *Cossolnovo* (Pavie), à *Torre Pellice*, près du grand établissement industriel Mazzonis, à *Aglie Canavese*, près de l'importante fabrique de tissus, E. de Angeli, elles ont assumé après de pressantes instances, d'assister les jeunes ouvrières qui gagnent honnêtement leur vie dans ces immenses caravansérails. Durant le temps libre, ces jeunes filles trouvent, grâce aux soins affectueux et vraiment maternels des Sœurs, cette vie suave de la famille dont par force majeure elles sont privées.

A *Forno* (Province de Massa-Carrara), avec l'approbation et la bénédiction très spéciale de l'évêque du Diocèse Mgr Marengo, les Sœurs ont érigé dans une maison capable de loger deux cents personnes, un pensionnat pour jeunes filles.....

A *Fontanafredda* (Albe), la noble famille des Comtes Mirafiori a voulu leur confier l'Asile et les Classes Élémentaires pour les enfants de leurs fermiers et ouvriers.

A *Gènes*, dans la partie haute de la ville dominant la mer, elles ont ouvert un Pensionnat dû à la générosité de Mme Piccone et où les jeunes filles voulant suivre les Écoles Publiques trouveront tout le confort désirable.

Elles ont, grâce au zélé Prévost D. Torriani, ouvert à *Penango* (Montferrat) un Patronage et un Ouvroir pour les fillettes et jeunes filles qui jusque là étaient contraintes à aller au dehors apprendre les travaux de couture et de repassage.

A *Mirabello* (Montferrat), les Sœurs ont pris la direction d'une Garderie déjà florissante, ainsi que d'un Jardin pour enfants.

A *Rome* nous les trouvons au *Testaccio* ou dans des locaux dûs à la munificence de Pie X lui-même, elles ont établi un Ouvroir et un Patronage — ainsi que dans le quartier de *San Lorenzo* où nous voyons des classes populaires, un Ouvroir et un Patronage, et tout cela promet des fruits abondants.

A *Tromello* (Pavie) grâce à la dévouée initiative de l'excellent curé, D. Carbonino, les Sœurs sont mises à la tête d'un Asile et d'un Patronage.

De plus et comme dans tant d'autres centres importants, à *Naples* si populeux elles accèdent aux désirs si paternels du Cardinal Prisco, achevées, et elles font, tous les dimanches et

jeudis le catéchisme dans les églises S. Janvier, S. François d'Assise et S. Martin (Chartreuse). Même succès également à *Bronte*, à *Nizza* (Sicile), à *Fiumedinisi* et *Ali Superiore*.

Désireuses de dépenser leur zèle pour le plus grand intérêt des jeunes italiennes qui vont travailler à l'extérieur, et sur les très vives instances de la Maison Staekli, elles ont ouvert, au mois de juin dernier, à *Arth* (Canton de *Schwitz*) une maison de famille.

A peu de distance de Médellin en Colombie, les Sœurs ont accédé aux vifs désirs de Mgr Cayzedo, Archevêque en ouvrant à *La Cajar* un Externat avec écoles communales, ouvrir et patronage.

Voilà que s'est établie à *Paterson* (New-Yersey) une seconde maison dans un quartier peuplé de nombreux immigrés. Un jardin de garde y est annexé ainsi qu'un demi-pensionnat, un ouvroir et un patronage.



SANTA ANA (Salvador) — Établissement Salésien - Elèves du Cours Commercial.

A *Jerez de la Frontera* (Espagne), l'Œuvre sociale de la protection de l'Enfance leur a offert la direction d'une Œuvre de bienfaisance destinée à recueillir les jeunes filles pauvres de la ville de manière à les soustraire à l'oisiveté et à l'ignorance, et à les aider ainsi à se rendre habiles dans les travaux domestiques et de tout genre, leur fournissant en même temps une éducation et une instruction convenables.

Notons à *Challuepa* (République de Salvador) l'ouverture d'un Orphelinat auquel est annexé un Patronage. Nous y trouvons également un Pensionnat pour jeunes filles de classes élevées.

Les Filles de Marie Auxiliatrice sont entrées dans la République du Nicaragua en fondant une Maison d'éducation à *Granada*.

Enfin à *Atlantic City* (New-York) les Sœurs, grâce au zèle du R. P. Quaremba, ont pu établir des classes paroissiales de Catéchisme et un Patronage. Souhaitons que toutes ces Œuvres si nécessaires obtiennent en cette année 1913 et les suivantes, tous les fruits qu'elles semblent promettre.

Ne terminons pas sans dire que la T. R. Supérieure Générale, Sœur Daghero, a l'intention de consacrer tous ses soins durant 1913 à préparer un fort contingent de Sœurs Missionnaires qui viendront en aide dans tant de Missions à leurs chères devancières et assureront ainsi le salut de tant et tant d'âmes.

# Le XXV<sup>ème</sup> Anniversaire de la mort de D. Bosco



Voilà que vingt-cinq années se sont déjà écoulées, et il nous semble ressentir encore l'angoisse des derniers jours, alors que ses forces déclinaient avec une rapidité foudroyante et que nous nous demandions si vraiment nous devions nous attendre à une suprême catastrophe. Nous nous rappelons les ferventes prières qui montaient sans cesse vers le ciel, les veilles ininterrompues aux pieds de Marie Auxiliatrice, l'espoir et la joie de l'amélioration obtenue; et... après quelques jours, la nouvelle et subite aggravation du mal qui se précipitait. Qui donc peut exprimer le déchirement de nos cœurs, et ce qui passa dans l'âme des enfants de l'Oratoire lorsque, la veille même de saint François de Sales, leur fut communiquée la dernière parole paternelle donnant à tous rendez-vous dans le Ciel? Lorsque le matin du 31 janvier, se répandit la triste nouvelle que D. Bosco n'était plus, ce fut un pleur général. D. Rua « avec la tristesse au cœur, les yeux gonflés de larmes et la main tremblante » donna « aux Salésiens, aux Filles de Marie Auxiliatrice, aux Coopérateurs et Coopératrices » *l'annonce la plus douloureuse qu'il ait jamais eue à donner ou qu'il aurait à donner au cours de toute sa vie*; il annonça que « notre très vénéré et très cher Père en Jésus-Christ, que notre Fondateur, l'ami, le conseiller, le guide de notre vie » *était mort!*

La douleur nous pénétra jusqu'au plus profond du cœur et ne fit que s'accroître le lendemain, lorsque toute la Communauté serrée dans la petite chapelle de S. François de Sales ou se pressant à la porte, récita la prière du soir devant la dépouille mortelle de Celui qui, exposé dans le chœur, revêtu des ornements sacerdotaux, assis comme s'il reposait d'un doux sommeil, avait reçu

le salut de la population torinaise qui lui était si grandement redevable.

Les prières terminées, toute l'assistance resta à genoux et au milieu d'un silence solennel, D. Francesia se leva et:

— Vous voyez ici, dit-il, notre bon Père avec ce calme, cette sérénité, ce sourire qui effleure ses lèvres! Il semble qu'il veuille vous parler, et vous vous attendez pour ainsi dire qu'il se lève et vous adresse la parole. Hélas, il ne peut plus vous répéter ces saints enseignements que tant de fois il vous a donnés; il ne peut plus vous parler. Et que vous dirai-je en ce lieu où D. Bosco a tant fait pour vous? Je ne ferai pas autre chose que vous répéter la dernière parole qu'il vous a laissée. Comme on l'interrogeait sur le souvenir qu'il voulait laisser à ses enfants, il répondit: « *Dites-leur que je les attends tous au Paradis?* »

C'était dans la chapelle un recueillement si grand, si intime, si profond que l'on semblait sentir le souffle oppressé de tous ces pauvres enfants, et D. Bosco, dans la sérénité de la mort, paraissait les bénir pour toujours. Quand l'on donna le signal de se retirer dans les dortoirs, tous demeurèrent immobiles, sanglottant, et ce fut à grand'peine qu'après les avoir fait défilier, classe par classe, devant la précieuse dépouille, on parvint à les éloigner.

Depuis de nombreuses années, D. Bosco pour implorer et obtenir ce qu'il croyait être avantageux pour sa Pieuse Société, avait coutume d'exprimer son désir de chanter le *Nunc dimittis* lorsqu'il aurait vu réalisée cette Œuvre à laquelle il s'était consacré au nom du Seigneur. Et précisément au deux février, jour où l'Église répète ces paroles liturgiques, voilà que son vénéré cadavre, déposé dans une triple châsse, était conduit aux pieds de Marie Auxiliatrice pour y recevoir les honneurs de la sépulture. Mgr

Cagliari pontifia lui-même, et l'on y excécuta cette Messe si émouvante dans sa beauté que D. Cagliari avait composée en 1862, et que les chanteurs interprétèrent merveilleusement en ce jour des funérailles solennelles.

Le deuil était intense dans tous les cœurs, et nous sentons encore aujourd'hui les émouvantes lamentations de toute cette foule qui, malgré la rigueur de la saison, assiégeait la Via Cottolengo, le Cours « Principe Oddone » le Cours « Regina Margherita » et la Via Ariosto... — Pauvres enfants, disait-on, c'était leur Père! — Mais n'ayez aucune crainte. Il continuera à vous bénir du haut du Ciel ! »

Et l'on rentra, les larmes aux yeux, dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice où en présence de plusieurs Prélats furent célébrées les funérailles, mais l'absoute était à peine terminée que tout d'un coup, et à l'improviste voici le peuple qui se précipite sur le cercueil pour le baiser, comme on a coutume de baiser les choses saintes. Les couronnes de fleurs qui avaient été déposées sur et devant le catafalque, sont saisies à brassées et emportées. Pour un peu, il en eut été de même du drap mortuaire et même de la châsse, si on ne l'avait pas retirée avec toute rapidité dans la chapelle de S. François de Sales où la chère dépouille attendit son dernier transfert. Et, faut-il le dire, en ce même moment, la Communauté toute entière rentrant à l'Oratoire, témoignait une paix, une joie profonde qui se manifestait de tous les cœurs. Ceux qui jusque là avaient pleuré, se sentirent rassérénés comme si D. Bosco n'était pas mort, comme s'il se trouvait encore au milieu de ses enfants chéris! — Quelle belle

fête! se répétaient-ils! Et toute personne qui tout d'abord aurait pu se récrier sur ces exclamations, était obligée de reconnaître, elle aussi, cette splendide manifestation! Et l'on se plaisait à répéter et à répéter encore les paroles si douces, si affectueuses, tombées des lèvres de D. Bosco



(D'après une photographie de 1882).

et à raconter les épisodes si chers de sa vie, et cela avec un sourire et une sensation de satisfaction que l'on ne saurait imaginer.

Le deuil avait pris fin!

Et cependant il ne cessa pas, comme ne diminua jamais l'amour que nous lui portions, ainsi que la renommée que ses faits, ses gestes, surtout ses vertus, avaient montré à l'Univers entier. C'est ainsi que comme

s'il n'était pas mort, comme si en ces vingt-cinq dernières années, il avait continué à vivre et à se dévouer entièrement et personnellement à nous, acquérant de nouveaux mérites à notre reconnaissance, il continue à vivre et à travailler pour son Œuvre. Nous sommes fiers de le proclamer, D. Bosco a jeté des racines toujours plus larges, toujours plus vigoureuses dans nos âmes, dans ses Maisons, dans ses Institutions, de même qu'il a gagné d'année en année l'admiration et l'enthousiasme toujours plus grand de tous les peuples.

Et, commémorant ce vingt-cinquième anniversaire de sa mort, nous ne saurions mieux faire que de rappeler sa vénérée personne, au souvenir de tous ceux qui l'ont aimé et continuent à aimer son Œuvre, en donnant un court résumé de sa vie et en évoquant plus particulièrement tout ce qui a trait à ses derniers jours.

Que notre bon Père veuille bien accueillir notre humble hommage, et fasse Dieu que la chère et tendre image de ce modèle des Pères soit bientôt solennellement glorifiée par l'Oracle infallible de l'Église Catholique.

## Quelques détails biographiques

pour ainsi dire inédits.

*Dom Bosco, le bienfaiteur, le père, l'ami de la jeunesse, naquit à Castelnuovo d'Asti, le 16 août 1815, de François et Marguerite Occhiena femme vraiment digne par ses vertus et son incomparable sentiment de chrétienne, d'être la mère d'un tel fils. Encore tout jeune il eut le mystérieux présentiment de sa mission et il se fit l'apôtre de ses camarades. Sa famille étant très pauvre, il eut de grandes difficultés pour parvenir à la prêtrise, mais doué de rares talents et d'une prodigieuse mémoire, il excella toujours sur ses condisciples, tout en s'abaissant aux plus infimes emplois et aux œuvres de charité et de zèle*

*Ordonné prêtre, le 8 décembre 1841, il commençait l'Œuvre des Patronages, qui lui fut la source de bien des épreuves. Incompris et persécuté, il erra çà et là pendant quelque temps, toujours suivi de ses jeunes gens et enfants et leur prêchant continuellement le développement de son Œuvre. Et les fêtes de Pâques de 1846 le trouvaient établi au Valdocco, et bientôt il fondait d'autres Oratoires.*

*Son zèle ne connut pas de repos. Assidu dans le ministère du sacrement de la Pénitence et de la prédication, ardent défenseur de l'instruction religieuse et de l'orthodoxie de la foi, à tel point qu'il ne recula jamais devant les multiples embûches et même les menaces de mort, tout rempli de l'amour de la jeunesse, il institua des classes du jour et du soir, des Ecoles Professionnelles, des Collèges, des Colonies Agricoles et des Etablissements de tout genre, sanctifiant la pédagogie par un système bien sien, fondé sur une vigilance continuelle, toute de charité, et sur la pratique de la religion; — il sema partout des millions de bons livres ascétiques, classiques, historiques, instructifs et agréables; — et dans les nombreux volumes, qu'il publia lui-même, il y infusa sa tendre dévotion pour l'Église Catholique et son attachement inaltérable au Pontife Romain auquel il consacra son esprit, son cœur et toutes les influences de sa vie.*

*Dévoré du zèle pour la gloire de Dieu et toujours constant dans sa sainte résolution « Da mihi animas, cætera tolle », il propagea, Dieu sait avec quels fruits merveilleux, la Communion fréquente et quotidienne; — il fut l'apôtre de la dévotion à Jésus dans le Saint Tabernacle et à la T. S. Vierge; — il éleva de nombreuses églises et chapelles, parmi lesquelles le Sanctuaire vénéré de Turin-Valdocco qu'en signe de reconnaissance il dédia à Marie Auxiliatrice dont il eut l'inspiration et la continuelle et visible assistance dans toutes ses Œuvres; — il donna à l'Église plusieurs milliers de prêtres; — il fit montre d'une héroïque abnégation dans bien des difficultés publiques et privées; — il fonda la Pieuse Société Salésienne à qui il laissa comme héritage son esprit; — il fonda également l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice consacrant à l'éducation des jeunes filles; — il eut l'envoi de vastes Missions pour la civilisation et l'angélisation des tribus sauvages et l'assistance aux émigrés; — et enfin, pour soutenir et répandre son apostolat au milieu de la société, il suscita l'Union des Coopérateurs et Coopératrices Salésiens.*

*Dévoûé plus qu'un père pour les siens, rempli d'une touchante reconnaissance envers les bienfaiteurs, tenu en grande estime par les Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII, apprécié par les plus éminents contemporains, il émut à plusieurs reprises, lors de ses voyages, l'Italie, la France et l'Espagne, précédé, accompagné et suivi par une renommée d'homme extraordinaire et saint; — le 31 janvier 1888, usé par le travail, pleuré par une immense foule d'élèves, répandus dans toutes les classes sociales, il vola au ciel abandonnant son humble cellule de l'Oratoire du Valdocco, où pendant plus de quarante années des admirateurs étaient accourus en nom-*

bre infini pour solliciter de lui un conseil, un encouragement, une bénédiction. Sa dépouille mortelle repose au Séminaire des Missions à Valsalice. Son Œuvre embrasse aujourd'hui plus de 700 Instituts disséminés dans toutes les nations.

Eu égard à ses héroïques vertus et à la renommée toujours croissante de sa sainteté, le Souverain Pontife Pie X en introduisit, le 24 juin 1907, la Cause de Béatification.

### Les derniers jours.

En 1887, c'est-à-dire, la dernière année de sa vie, D. Bosco s'entretint à différentes reprises sur la nécessité de hâter l'acquisition d'un terrain au Cimetière pour y être déposé et il faisait faire des démarches en cette vue près de la Municipalité, Comme les choses traînaient en longueur: — Fais attention!, dit-il à l'Économe de la Pieuse Société; si tu ne te presses pas, je te déclare qu'à ma mort je me ferai porter dans ta chambre! Penses-y! — Et revenant avec insistance sur ce point, il ajoutait: — Arrange-toi; si à mon décès la place au Cimetière n'est pas prête, je me ferai porter dans ta chambre et alors, avec ce meuble continuellement sous les yeux, tu te décideras peut-être à me trouver une place. — Il disait encore: — Ne me mets pas dans un terrain payé. Trouve-moi un endroit dans quelqu'une de nos nombreuses maisons.

Il voulut aussi à tout prix que l'on consacrat, au mois de mai de cette même année, l'Église du Sacré-Cœur à Rome, et lorsqu'on lui opposait qu'il y avait encore beaucoup à faire, que les travaux réclameraient encore une année entière pour le moins, et mille autres motifs, il s'écriait, tenace dans son idée: — C'est bien, mais l'église doit être consacrée en mai. — Et il donna la raison, non comprise alors, de son insistance, en disant à l'Économe: — Fais en sorte de terminer promptement cette église, si tu veux que je la voie encore, car si tu ne le fais pas, je ne la verrai plus!

Souvent on parlait de son Jubilé Sacerdotal que l'on devrait célébrer en 1891 et il s'entretenait volontiers sur ce point, mais plusieurs fois, il dit à ses intimes: — *Vous vous faites illusion!*

Allant un jour visiter une très pieuse et insignie bienfaitrice des Œuvres Salésiennes, la comtesse Corsi, qui était aux derniers moments de sa vie, il lui dit: — *Ah! Madame la comtesse! Vous me manquez de parole! Vous m'aviez promis de régaler mes enfants de l'Oratoire de deux veaux pour qu'ils puissent faire fête au jour de mon Jubilé Sacerdotal. Vous manquez à votre parole et moi aussi j'y manquerai!*

Enfin, environ un mois avant la fête de l'Immaculée Conception, il alla consoler un prêtre de l'Oratoire D. Louis Deppert, gravement malade et déjà muni des derniers Sacrements, et il lui dit: — *Courage: ce n'est pas ton tour cette fois; il y en a un autre qui doit prendre ta place.* D. Deppert guérit, et ce fut D. Bosco lui-même qui à l'Oratoire mourut le premier et précisément dans le lit du précédent malade, car, on avait dû y transporter le vénéré Père pour rendre le service plus facile aux infirmiers.

Mais, malgré et même sans toutes ses paroles, la continuelle déperdition de ses forces avertissait de sa fin, hélas! trop prochaine. Bien qu'il s'occupât inlassablement de projeter et d'exécuter de nouveaux plans, bien qu'il voulût assister à toutes les délibérations, qu'il lût, signât et même répondît aux innombrables lettres qui lui parvenaient; bien qu'il gardât toujours la direction immédiate de toute la Pieuse Société et fût l'âme de tout, il en était cependant réduit à un tel point que le célèbre docteur Combal, de la Faculté de Montpellier, le visitant d'une manière très attentive et pendant plus d'une heure, à Marseille, s'était cru obligé de dire: — *On raconte beaucoup de choses merveilleuses touchant D. Bosco; pour moi, le plus merveilleux est de le voir encore vivant, alors qu'il est si usé. Il ressemble à un vêtement consumé par l'usure que l'on doit, pour le conserver encore pendant quelque temps, enfermer dans une garde-robe!*

Et de fait, en 1885, il commença à ne plus pouvoir marcher sans se faire un contrepoids de ses bras placés derrière le dos; en 1886, se courbant de plus en plus, il dut faire usage d'une canne; en 1887, il lui fallut s'appuyer sur quelqu'un qui le soutenait pour faire quelques pas, et enfin dans les deux derniers jours qu'il passa avant de s'aliter complètement, il voulut se servir d'un fauteuil à roulettes pour pouvoir être, jusqu'au dernier instant au milieu des Supérieurs de sa Pieuse Société. Il tomba sur la brèche, comme un vaillant, les armes à la main.

Le 2 décembre il célébra sa dernière messe avec grande souffrance et à voix très basse dans le petit oratoire attenant à sa chambre. Le lendemain, il dut se contenter de l'entendre, et à la sainte Communion, au moment où le prêtre prononçait les paroles: *Ecce Agnus Dei*, il fondit en larmes.

Le 6, se faisant encore accompagner, il parvint à descendre, dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice où il assista à la cérémonie de départ d'un nombreux groupe de Missionnaires Salésiens pour l'Équateur. Il pénétra dans le chœur, assisté par son secrétaire D. Viglietti et le jeune clerc Festa, alors que D. Bonetti

prononçait le discours des adieux, mais l'on peut dire que la prédication la plus efficace fut la présence du pauvre D. Bosco. Toute l'assistance se levait pour le voir. Mgr Leto donna la bénédiction du S. Sacrement, adressa quelques mots aux partants et les bénit. Oh alors! quelle émouvante scène lorsque les missionnaires défilèrent l'un après l'autre devant D. Bosco, pour le saluer et lui baiser la main. Le vénéré Père attendri avec eux, pleurait comme eux. Dès que les chers Confrères eurent quitté le Sanctuaire, la foule fit irruption dans le chœur, se pressant autour de D. Bosco. Que de paroles de commisération en le voyant réduit à un si misérable état! Que de larmes coulèrent! Combien exaltaient l'homme de Dieu et l'appelaient un saint! D. Bosco, traversant la grande cour fut frénétiquement acclamé par ses chers enfants, et, très fatigué, il se retira dans sa cellule.

Le lendemain, à la tristesse du départ de ses nombreux fils succédait la joie d'une arrivée, celle de Mgr Cagliero de retour de l'Amérique. Sauvé comme par miracle d'une chute mortelle aux pieds des Cordillères il avait senti une voix qui résonnait à son cœur: — Va à Turin pour assister D. Bosco à ses derniers moments. — Et D. Bosco avait envoyé à Gênes D. Lemoyne pour lui offrir, dès son débarquement, ses meilleures salutations et celles des membres du Chapitre Supérieur.

Comment narrer la rencontre de l'évêque et de D. Bosco? Ce dernier était assis dans sa petite chambre. A peine avait-il vu Mgr Cagliero qu'il lui demanda: *Comment vas-tu?* Il l'embrassa, le pressa sur son cœur, pleurant à chaudes larmes comme un enfant et baisant à maintes reprises son anneau pastoral.

Au soir du même jour arrivait Mgr Doutreloux, évêque de Liège, qui désirait obtenir la fondation d'une maison salésienne dans sa ville épiscopale. D. Bosco semblait ne pas vouloir y consentir, mais le lendemain, en la solennité de l'Immaculée Conception, il donna une réponse affirmative au grand étonnement général. Le Seigneur lui avait fait entendre que cette fondation lui serait agréable.

Le 8, il apparaît au dîner, accompagné par Mgr de Liège, le soir après quelques instants à peine, il se leva pour regagner sa chambre: — Courage, lui dit quelqu'un, il faut que nous assistions à votre Messe d'or. — Entendant ces mots il s'arrêta près de la porte, se retourna un peu, fixant son regard sur celui qui lui avait adressé la parole et: — Oui, oui, nous verrons! répondit-il; la Messe d'or. C'est si grave, si grave!

Le 16, D. Bosco faisait une petite promenade en voiture avec D. Rua et D. Viglietti, et il rencontra le Cardinal-Archevêque de Turin,

sous les portiques du Cours Victor-Immanuel. Son Éminence s'écria tout joyeux: *Oh! D. Jean!* et il prit place dans la voiture où il embrassa tendrement le vénéré malade. Beaucoup de personnes, s'arrêtèrent pour contempler cette pieuse scène, et plus d'une s'écria: — Comme ils s'aiment! La voiture suivit lentement la rue Cernaia où descendit le Cardinal, et D. Bosco rentra à l'Oratoire. Comme il arrivait au haut de l'escalier, tout essoufflé et très fatigué, il dit à D. Rua:

— Je ne pourrai plus gravir ces échelons.

Il sentait et savait que sa fin était proche. Le lendemain soir, une trentaine d'enfants des classes supérieures se rendaient à sa chambre pour se confesser. Ils furent prévenus qu'il n'était pas opportun que D. Bosco confessât, mais ils ne bougèrent nullement, voulant à tout prix avoir cette consolation. On en informa le Vénérable qui, reconnaissant pourtant ne pas pouvoir s'assujettir à cette fatigue, dit et répéta: — Et cependant c'est la dernière fois que je pourrai les confesser! — et tout ému, il les fit entrer. Ce furent les dernières confessions qu'il entendit.

Le 20, il reçut la sainte Communion au lit, puis il se leva et jusqu'à midi, il reprit le travail qu'il n'avait cessé aucun jour depuis quarante années, à savoir; bénir, consoler, secourir, conseiller tous ceux qui le voulaient approcher. Il fit dans l'après-midi une courte sortie en voiture. Lorsque de retour, il eut été transporté dans sa chambre, il dit au chef de ses dévoués porteurs: — Fais bien ta liste, entends-tu; je te payerai tout en une fois. Dans la soirée, il reçut la visite de son médecin qui trouva son état très aggravé. Il le fit mettre aussitôt au lit, et D. Bosco ne put s'empêcher de dire au jeune clerc Festa: Maintenant, je le sens, il ne me reste plus qu'à faire une bonne fin.

S. Ém. le Cardinal Alimonda le vint voir le 23, au soir, et D. Bosco lui dit: Éminence je vous recommande de prier beaucoup pour moi, afin que je puisse sauver mon âme! Puis: — Je vous recommande ma Congrégation, — et il se mit à pleurer, L'archevêque l'encouragea, lui parla de la conformité à la volonté de Dieu et lui rappela qu'il avait beaucoup travaillé pour le Seigneur. Et D. Bosco extrêmement ému se contenta de répondre: — J'ai toujours fait tout ce que j'ai pu. Que la sainte Volonté de Dieu se fasse en moi!

— Il y en a peu, lui fit remarquer le Cardinal qui peuvent parler comme vous au moment de la mort.

Et D. Bosco: — Les temps sont difficiles, Eminence. J'ai passé des moments bien difficiles.... Mais l'autorité du Pape.... l'autorité

du Pape! Je l'ai dit ici à Mgr Cagliero pour qu'il le répète au Souverain Pontife, que les Salésiens sont pour la défense de l'autorité du Pape, partout où ils travaillent, en quelque pays qu'ils se trouvent. — et en disant cela, il paraissait grandement ému.

— Oui, cher D. Bosco, reprit Mgr Cagliero qui se tenait près du lit; je m'en souviens, et soyez sûr que je ferai votre commission au T. S. Père.

— Mais vous, D. Jean, vous ne devez pas craindre la mort: vous avez tant de fois recommandé aux autres de se tenir prêts.

— Il nous en a parlé si souvent, poursuivit Mgr Cagliero: c'était même son thème favori.

— Je l'ai dit aux autres, ajoutait tout humblement D. Bosco, mais j'ai besoin maintenant que les autres me le disent.....

Le jour de S. Étienne l'Éminent Cardinal qui devait se rendre à Rome vint saluer le vénéré malade. Il ne put retenir ses larmes et ce fut à grand peine qu'il put prononcer la formule de la bénédiction que D. Bosco sollicitait. Il eut le même jour la visite de la Supérieure Générale des Filles de Marie Auxiliatrice, et celle-ci lui demanda sa bénédiction: — Oui, dit bien faiblement D. Bosco, je bénis la Supérieure Générale, toutes les sœurs et toutes les Maisons des Filles de Marie Auxiliatrice. Que les chères Filles fassent en sorte de sauver beaucoup d'âmes! — Le salut de l'âme fut le dernier avertissement qu'il laissa aux Anciens-Élèves, et le salut des âmes fut le souvenir qu'il donna aux Salésiens et aux Filles de Marie Auxiliatrice.

— Les journaux publient tous les jours son Bulletin de santé. L'Oratoire du Valdocco est continuellement assiégé par la foule qui demande des nouvelles. Les télégrammes se succèdent à tout instant: c'est un mouvement extraordinaire, une continuelle succession de correspondants de journaux italiens et étrangers et des Directeurs de nos Maisons d'Italie, de France et d'Espagne.

De partout arrive l'annonce de prières publiques et privées, de triduums et neuvaines. Que de communions dans les couvents, instituts et monastères!

A l'Oratoire, les confrères se succèdent, même de nuit, en adoration devant le T. S. Sacrement, et à l'autel de Marie Auxiliatrice brûlent sans cesse des cierges et des lampes.

En bien des Maisons, il y a l'adoration perpétuelle devant Jésus-Hostie. Dans de nombreuses familles de Coopérateurs, l'on se lamente, l'on offre sa propre vie à Dieu; on fait, des vœux et des promesses. L'espérance est encore le réconfort de tant de généreux cœurs. D. Albéra, accouru de Marseille, dit au cher malade: —

C'est la troisième, fois, cher D. Bosco, que vous arrivez pour ainsi dire à la porte de l'Éternité, et vous retournez en arrière, grâce aux prières de vos fils. Je suis certain qu'il en sera encore ainsi cette fois.

Et D. Bosco: — Cette fois je n'en reviendrai pas! — Et cependant il voulut encore le 31 décembre recevoir de nouveau la bénédiction de Marie Auxiliatrice, et l'on remarqua, au commencement de l'année, une sensible amélioration. Le 7 janvier, sur le conseil des docteurs, il put prendre un peu de pain et un œuf. Les forces semblèrent lui revenir et il recommença à demander des nouvelles de mille choses. Il voulut entendre parler de Rome, du Pape, des fêtes du Jubilé Sacerdotal et surtout de son Oratoire; il voulut même s'entretenir avec quelques jeunes clercs: il ne s'était pas trouvé aussi bien depuis longtemps.

— Comment peut-on expliquer qu'une personne, après vingt jours de lit, presque sans rien prendre, l'esprit faible à l'excès, puisse revenir à soi tout d'un coup, comprenne toute chose, se sente ragaillardir et pour ainsi dire capable de se lever, d'écrire, de travailler? Oui, c'est la vérité, je me sens en ce moment comme si je n'avais jamais été souffrant. A qui voudrait en savoir la raison, on peut lui répondre: *Quod Deus imperio, tu prece, Virgo, potes...* Certainement, mon heure n'est pas encore venue, elle pourra arriver d'ici peu, mais non actuellement.

Cette trêve du mal était l'effet des prières que l'on adressait de toutes parts à Marie Auxiliatrice. Et ce fut vraiment une grâce signalée parce qu'il put régler bien des affaires en suspens, relatives à la bonne marche de l'Oratoire ainsi que sur le personnel de telles ou telles Maisons. Et vraiment, alors qu'il passait des journées, tout assoupi, c'était merveilleux lorsqu'il se réveillait, de l'entendre indiquer quelque pratique nouvelle ou déjà commencée, quelque disposition légale à prendre de la part de ceux qui auraient pu l'oublier. Les médecins eux-mêmes étaient tout étonnés de sa constante activité et de la merveilleuse lucidité de son intelligence.....

D. Rua lui annonça comment tous s'intéressaient à son triste état, qu'à la conciergerie de l'Oratoire c'était une continue affluence de personnalités distinguées, et que non seulement les journalistes catholiques, mais encore ceux qui s'étaient montrés jusqu'alors adversaires de son Œuvre, publiaient des articles élogieux, pleins de respect et de sympathie. Et le bon Père répétait: — Faisons toujours du bien à tous et nul mal à personne!

Le 24 janvier, il recevait la visite de Mgr Richard, archevêque de Paris. Il sollicita sa bé-

nédiction, et le pieux Prélat y consentit, mais, tôt après, se mettant à genoux aux pieds du lit de D. Bosco, il pria celui-ci de le bénir à son tour: — Oui, répondit notre vénéré Fondateur, je vous bénis et je bénis votre généreux Paris!

— Et moi, s'écria l'Archevêque, j'annoncerai à Paris que je lui porte la bénédiction de D. Bosco.

— Hélas! l'amélioration tant acclamée disparut et le Vénérable fut bientôt réduit à toute extrémité.

Le 28 janvier, avant de recevoir la sainte Communion; il dit à voix basse: — *C'est bientôt la fin!* — Et à D. Bonetti: — Dis aux enfants et jeunes gens que je les attends tous, au Paradis! — Ces mots furent recueillis avec grande affection mais ne firent qu'ajouter à la commune tristesse.

Et le lendemain, c'était l'insigne solennité de S. François de Sales! Extérieurement, joyeux carillons, chants admirablement exécutés, office pontifical très imposant dans sa majesté liturgique, mais... mais la douleur régnait dans tous les cœurs! D. Bosco reçut pour la dernière fois, en ce matin la sainte Communion et resta comme assoupi tout le jour. Le soir seulement, il reconnut et bénit le comte Incisa qui avait été le Prieur de la Fête, et Mgr Rosaz, évêque de Suze qui avait prononcé le panégyrique de notre saint Protecteur.

Il ne sortit plus de cette espèce de léthargie, sinon lorsqu'on lui suggéra la pensée du Paradis ou des choses de l'âme. Il refusait de la main toute nourriture ou toute boisson, mais quand D. Bonetti prononçait la jaculatoire: — *Maria, Mater gratiæ, tu nos ab hoste proteges*; il répondait, comme en extase: — *Et mortis hora suscipe.*

De temps en temps il s'écriait! — Mère! ô Mère! demain! — Et vers six heures du soir: — Jésus!... Marie!... Jésus!... Marie!... je vous donne mon cœur et mon âme: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum!* — Oh! Mère, Mère,... ouvrez-moi la porte du Paradis! — Les mains jointes, il répétait encore beaucoup de versets de la Sainte Écriture, ceux surtout qui le guidaient pendant toute sa vie et furent véritablement sa règle dans sa grande œuvre: — *Diligite inimicos vestros!.... Benefacite his qui vos persequuntur!.... Quærite regnum Dei!....*

Quand sonna l'Angelus du soir, on le pria de saluer la Madone par ces mots: — *Viva Maria*, et il les répéta d'une voix intelligible et toute émue — durant la nuit, il les répéta encore plusieurs fois, élevant la main gauche, car la droite était déjà glacée. — Que la volonté de Dieu soit faite. — Et subitement il cessa de prononcer la moindre parole, mais pendant toute la

journée et durant la nuit entière, il continua à élever, autant qu'il le pouvait, la main gauche, de la même manière, comme pour répéter au Seigneur l'offrande de sa propre existence.

C'étaient les derniers moments. A dix heures du matin, Mgr. Cagliero récita les Litanies des Agonisants, en présence d'un certain nombre de Salésiens. Les médecins avaient dit que le soir ou avant l'aurore du lendemain D. Bosco serait au Ciel!

L'annonce de l'heure prochaine de sa mort se répand en un clin d'œil dans tout l'Oratoire et brise tous les cœurs. Les confrères demandent de le voir encore une fois, et D. Rua consent à ce que tous lui baisent la main. Ils se groupent en silence dans l'oratoire privé, et, l'un après l'autre, ils défilent dans la chambre de l'agonisant. Il est sur son petit lit, la tête un peu surélevée, penchant sur l'épaule droite et s'appuyant sur les oreillers, le visage calme, les yeux fermés, les mains étendues sur le lit. Sur la poitrine se trouve un crucifix et aux pieds du lit on voit étendue l'étole violette, insigne du Sacerdoce.

Les fils attristés s'avancent sur la pointe des pieds, s'agenouillent pendant quelques secondes, et, pleurant, impriment un baiser sur cette main qui tant de fois s'éleva pour les bénir. Et ce ne sont pas seulement ceux de l'Oratoire, mais tous ceux des autres Maisons de Turin et des environs. Et tout le jour, se renouvela cette scène émouvante. Tous lui portaient crucifix rosaires et médailles pour les faire toucher et emporter un souvenir de cette dernière paternelle bénédiction.

C'est alors qu'arriva un télégramme de l'Évêque qui annonçait l'heureuse arrivée de nos Missionnaires à Guayaquil. D. Rua se hâta de communiquer cette bonne nouvelle au bon Père; il ouvrit les yeux et les dirigea vers le Ciel.

Le 31 janvier à 1 h 34, D. Bosco entra dans son agonie. D. Rua prit l'étole et répéta les prières rituelles qu'il avait déjà commencées et interrompues depuis deux heures. Tous les autres membres du Chapitre Supérieur sont appelés, et tout d'un coup la cellule se remplit d'une trentaine de prêtres et de nombreux clercs et laïques, Tous s'agenouillent et Mgr Cagliero arrive: D. Rua lui offre l'étole et passe à la droite du mourant. Il s'incline vers l'oreille du cher et vénéré Père et lui dit, d'une voix suffoquée par la douleur: Nous sommes ici, nous, vos enfants. Nous vous demandons pardon de tous les déplaisirs que nous avons pu vous causer, et en signe de pardon, et de bienveillance paternelle, donnez-nous encore une fois votre bénédiction. Je vous conduirai la main et je prononcerai la formule.

Scène émouvante et déchirante tout à la fois!

Tous les fronts s'inclinèrent jusque terre, et D. Rua maîtrisant ses larmes, prononça les paroles en même temps qu'il éleva la main droite paralysée du vénéré moribond et invoqua la protection de Marie Auxiliatrice sur ses fils présents à cette touchante cérémonie, comme aussi sur les chers absents.

A trois heures du matin parvenait de Rome un nouveau télégramme apportant la Bénédiction Apostolique « à D. Bosco gravement malade ».

Mgr Cagliero venait de réciter le *Proficiscere, anima christiana*, quand à 4 h 1/2 la cloche du Sanctuaire sonna l'*Angelus*. Après la récitation de cette antienne, D. Bonetti suggéra à l'oreille de D. Bosco l'Oraison jaculatoire qu'il avait tant de fois prononcée: — *Viva Maria!* Le rôle lugubre qui se faisait entendre depuis une heure et demie environ, cessa, et pendant quelques instants la respiration du mourant redevint libre et tranquille, puis..... elle vint tout d'un coup à manquer.

— D. Bosco se meurt! — s'écria D. Belmonte. Tous les assistants se rapprochèrent du lit et virent le Vénérable pousser trois soupirs à bref intervalle, durant que Mgr Cagliero répétait cette dernière invocation: — Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur et mon âme. D. Rua et les autres membres du Chapitre Supérieur, Directeurs, prêtres clercs et laïques agonisaient, eux aussi, de douleur en même temps que le Père..... qui nous laissait sur la terre pour aller nous attendre au Ciel. Il avait 72 ans, 5 mois et quinze jours.

Mgr Cagliero récita, au milieu des soupirs le *Subvenite, Sancti Dei*, et, bénissant la pieuse dépouille, il lui souhaila le repos éternel. L'étole que Sa Grandeur avait revêtue, fut passée au cou du cher défunt, et dans ses mains jointes on plaça l'humble Crucifix qu'il avait si souvent baisé.

Tous s'agenouillèrent de nouveau et récitèrent le *De Profundis* coupé par les larmes et les sanglots. Puis D. Rua se leva et s'adressant aux confrères, il leur dit d'une voix brisée par la douleur:

— Nous sommes doublement orphelins! Mais consolons-nous. Si nous avons perdu un père sur la terre, nous avons acquis un protecteur au ciel. Pour nous, montrons-nous dignes de lui en suivant les saints exemples!

Il était 4 h 45 du matin et le calendrier indiquait le 31 janvier 1888. O jour pour nous à jamais mémorable!.....

## BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 décembre 1912: La Question Synoptique - 1) L'Origine des Évangiles selon S. Marc et S. Luc, *Ferdinand Prat* — Le Romantisme en Espagne — Le poète José Zorilla (1817-1893), *Armand de Vassal* — Un maître chrétien — Frédéric Ozanam (fin), *Michel Moncairey* — Les Papes d'Avignon, *Augustin Noyon* — Bulletin d'histoire religieuse chez les Protestants, *Paul Dudon* — Bulletin de l'Enseignement de l'Éducation — Dans l'Enseignement libre, *Henry Caye* — Lettre-Encyclique de N. S. P. le Pape Pie X aux Evêques d'Allemagne — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Éphémérides du mois de Novembre 1912.

ÉTUDES — 20 décembre 1912: Journal de route d'un Aumônier militaire au Maroc, *Jacques Fabre* — Les « Droits de l'homme et du citoyen » (suite), *Xavier Moisant* — L'Action réalisatrice, *Joseph de Tonquédec* — Aux prises avec la gêne — Expédients et remèdes, *Henry du Passage* — La fin catholique de Wladimir Solovief — *Michel d'Herbigny* — Bulletin de psychologie, *Lucien Roure* — Chronique des lettres, *Louis Mondaïon* — Le mouvement religieux hors de France, *Joseph Boubée* — Revue des livres — Tables des matières du tome 133 — Table de 1912.

*Augustin Cochin*, par Fernand Laudet. 1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion (Biographies, n° 655)*. Prix: 0 fr. 60. — Bloud et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>).

Augustin Cochin fut quelque peu avocat, maire du X<sup>e</sup> arrondissement, membre de l'Institut, préfet de Seine-et-Oise et administrateur d'importantes sociétés financières. Si l'on considère qu'il mourut à 48 ans, on peut estimer qu'il eut une carrière honorable et bien remplie. Et cependant ce n'est ni de l'avocat, ni du maire, ni du préfet, ni du financier, ni du membre de l'Institut que la postérité se préoccupera, mais de l'homme et surtout de l'homme dans l'exercice de l'apostolat social et chrétien que reflètent à la fois sa vie et ses œuvres. Vie et œuvres un peu trop oubliées, et qu'il faut remercier M. Fernand Laudet d'avoir fait revivre dans cette courte, mais très substantielle notice, où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de la pénétration psychologique de l'auteur ou du charme d'un style aussi élégant et spirituel que délibérément simple.

*Madame Swetchine*, par Fernand Laudet, directeur de la *Revue Hebdomadaire*. 1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion (Biographies, n° 656)*. Prix: 0 fr. 60. Bloud et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>).

Que restera-t-il de M<sup>me</sup> Swetchine? Quelques pensées, quelques lettres, peut-être, ce n'est pas sûr. Il en restera mieux que cela: sa Vie. Elle fut une sainte dans le monde, elle fut aussi une incomparable amie. Et elle n'eut pas seulement de pieuses vertus et des forces aimantes, elle montra autant de qualités d'esprit que de cœur. C'était avant tout une *raison*, raison indépendante et sûre. — Qualités charmantes et fortes, qui permettent à son biographe de faire d'elle en ce bref opuscule un portrait vivant et attirant. Nul n'était mieux que le distingué directeur de la *Revue hebdomadaire*, désigné pour rendre à cette mémoire le délicat hommage qui lui convient.



## NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

### CHINE.

#### La première visite à la capitale du District de Heung-Shan.

(Lettre du missionnaire D. L. Versiglia).

Macao, 24 juin 1912.

Très vénéré Père,

**D**EPUIS longtemps je désirais me rendre à *Eong-Shan* (ou *Heung-Shan*), capitale du District du même nom, et vulgairement appelée *Seak-Kei*. Elle compte environ 150.000 habitants et renferme un petit groupe de chrétiens avec une modeste résidence. Une sérieuse question au village de *Seong-Chau*, près de *Tau-Mun* m'en fournit l'occasion. Il s'agissait de protéger la chrétienté de ce pays contre les vexations des gentils. Un chrétien m'avertit de la situation existante et je partis immédiatement.

**Les péripéties du voyage — L'accueil des chrétiens et des payens — Dans la direction de Seak-Kei — Curiosité chinoise.**

Je montai sur une barque qui devait me transporter à un certain point où j'espérais trouver un autre bateau en partance, mais il s'écoula une demi-journée de navigation plus qu'incommode, et lorsque j'arrivai à l'endroit, le bateau correspondant était déjà parti.

Je frétai alors une barquette, grosse comme une coque de noix, où nous nous arrimâmes, le domestique, le catéchiste et moi, sans compter le marinier et sa femme. Celle-ci dirigeait le gouvernail, tandis que son mari manœuvrait la voile qui n'était qu'un simple chiffon suspendu à un bambou.

A une certaine distance, le fleuve commença à s'élargir à vue d'œil, et le vent favorable entraîna la barque à une vitesse extraordinaire, de telle sorte que souvent de fortes vagues nous faisaient éprouver une certaine crainte. Il y eut un moment où nous nous crûmes perdus ; à deux ou trois reprises la barque fut violem-

ment soulevée à plusieurs mètres du niveau ordinaire et précipitée avec la même fureur dans un gouffre qui semblait vouloir nous engloutir. « Mon Dieu, sauvez-nous ! » tel fut le cri instinctif qui s'échappa du cœur. Quant au marinier qui ne comprenait rien à ce langage, il laissa tout d'un coup tomber la voile et cria : « Attention ! que personne ne bouge ! ». Et nous, nous tenant fortement par une main, nous nous accrochions de l'autre au bord de la barque pour ne pas être enlevés par quelque vague et jetés dans le fleuve.

Ce n'était heureusement qu'une bourrasque locale produite par l'opposition du vent en cet endroit et ne s'étendant que sur une zone assez restreinte, et le calme revint bientôt.

Nous rendîmes grâce à Dieu d'avoir échappé à ce péril, mais ce ne fut pas le seul, car par trois fois en ce même jour, nous fumes exposés au même malheur, sauvés grâce à la protection divine et à l'imperturbabilité de notre *Caron* qui, impassible, accroupi à la proue de la petite barque, et les cordes de la voile à la main, distribuait les ordres avec l'aplomb et la fermeté d'un amiral, exigeant péremptoirement le concours de l'un ou de l'autre des passagers.

Tout-à-coup le vent cesse et la barque reste immobile sous un soleil vraiment tropical.

— Nous risquons de demeurer toute la nuit sur le fleuve, nous dit le pilote.

Cette perspective n'était pas des plus riantes. Immobiles toute une nuit sur le fleuve ! En plus de maints inconvénients bien supposables, il y avait à redouter les pirates qui certainement auraient vite remarqué notre étrange situation.

Et alors ?

Alors, après un court conciliabule, on décida de changer de route. On poussa à force de rames la barque dans un canal latéral très étroit, et la scène changea pour devenir pour ainsi dire grotesque.

Arrivés dans ce canal les deux mariniers sautent dans l'eau, et ayant amarré deux cordes à la barque, ils grimpent sur les bords du canal. Tirant les cordes, ils font marcher la compagnie avec une vitesse égale à celle de bœufs traînant un char. Il faut patienter pendant plus de huit

heures que nous expérimentons toutes les ressources de la navigation chinoise.

A la descente du bateau, nos jambes ne pouvaient plus nous diriger, tant elles étaient faibles. Et nous dûmes cependant faire quatre heures à pieds.

Ce ne fut que vers dix heures de la nuit que nous parvîmes à la chrétienté. Malgré l'heure tardive et l'obscurité, bien vite se répandit la nouvelle de l'arrivée du missionnaire, et pendant que les chrétiens accouraient tout heureux pour nous saluer, les payens se réunissaient furieux dans le temple de leurs ancêtres et se mettaient à battre le *tam-tam* et à tirer des bombes et des coups de fusil, comme l'on a coutume de faire pour épouvanter les pirates.

Ils avaient, c'est évident, l'intention de m'effrayer et de me forcer à fuir. Les chrétiens en furent aussi effrayés, mais quand ils me virent bien tranquille, ils se rassurèrent eux aussi; je ris de leur simplicité et on s'en alla reposer.

Au matin, après avoir bien pesé toutes choses, je me décidai à remonter le fleuve pour déposer mes plaintes devant le mandarin du chef-lieu, et c'est ainsi que je résolus d'aller à *Seak-Kei* (*Heung-Shan*).

Il est inutile de dire que le voyage ne peut être effectué qu'en barque. Cette fois, il ne s'agissait plus de voile, ni de rames, ni de cordes. Non, ici la civilisation marchait déjà comme sur des roulettes et la barque précisément était mue par une roue à palettes qui, à son tour, était manœuvrée par huit hommes qui la piétinaient et ainsi faisaient marcher le bateau. Sur celui-ci on trouvait tout le confortable qu'exige le progrès moderne: lits pour dormir, salle à manger, fumoir, water-closets. etc., etc.

— Vraiment?

— Oui, vraiment. La barque, d'une hauteur maximum de trois mètres, était partagée en trois sections; celle de la quille pour le sable (lest) et les marchandises, et les deux autres n'atteignant pas un mètre de hauteur chacune étaient réservées l'une aux hommes, l'autre aux femmes; les porcs, poules, oies (et il y en avait une grande quantité), regardés comme des êtres privilégiés, étaient placés sous la toiture.

Ici donc, chacun, dans sa section respective, se choisit le poste qui lui convient le mieux, y étend une natte où il s'assied ou se couche comme bon lui semble, et où également, s'il le veut, il mange, fume, joue, ôte ses chaussures, sa veste, etc., etc., sans avoir besoin de s'excuser, de demander le moindre pardon. Chacun est libre et personne ne s'étonne de rien. N'est-ce pas là le maximum du confort? Que d'entraves dans notre étiquette! Je cherchai, moi aussi,

mon coin, je m'y arrangeai, comme je pus, et tout fut dit. Il était sept heures du matin. A peine entré je suis l'objet des regards et de l'étonnement de tous. Quelque chinois un peu plus civilisé s'approche tout doucement de moi et se met à parler.

Ce qui frappe le plus leur imagination, c'est mon long nez et ma barbe touffue.

— Pourquoi vous autres, diables d'européens, avez-vous le nez ainsi allongé?

— Et pourquoi vous, diables de chinois, l'avez-vous aussi court?

Ma réponse les fait réfléchir un peu plus sur les expressions de civilité, et dans la suite ils se contenteront de m'appeler « Monsieur l'étranger ».

Je m'aperçois que ma réponse ou mieux ma demande les a si fort embarrassés que l'on pourrait presque croire que leur petit nez a crû d'un pied. Je les laisse pendant quelque temps dans leur embarras, puis je leur dis d'un ton très sérieux :

— Hé bien, voici! quand nous sommes petits, la maman nous porte sur ses bras et de temps en temps elle nous tire le nez en signe d'affection; et celui-ci s'allonge! Vous, au contraire, vous êtes attachés, tout bambins, sur le dos de votre mère, de telle sorte que quand elle se meut ou chemine, vous êtes obligés de battre du nez sur son échine, et voilà pourquoi il reste court et que vous êtes camus.

Si la première réponse les étonne, la seconde explication leur fait écarquiller les yeux et ouvrir toute grande la bouche.

— Voici un étranger, dit l'un, qui est plus savant que nous!

— C'est extraordinaire!

La curiosité augmente, et du nez l'on passe à la barbe.

— Et toi, pourquoi as-tu la barbe si longue et si touffue, tandis que nous autres chinois, nous n'avons presque rien?

J'attends un petit moment avant de répondre, puis, prenant un air encore plus sérieux, je pose cette question:

— Quel est le mets que tu manges d'ordinaire et le plus volontiers?

— La chair de porc.

— Bien, lui répondis-je, et sais-tu quel est le plat que nous, Européens, nous mangeons de préférence et le plus ordinairement?

— Lequel?

— De la chair de vache.

— Hé bien?

— Hé bien, tu ne saisis pas encore? La vache a beaucoup de poil et fait croître la barbe; le porc en a très peu et par conséquent il vous laisse la barbe courte et clairsemée!

— Tiens... Tiens! je ne savais pas que ta

science fut aussi profonde... tu dois certainement avoir étudié beaucoup de livres?...

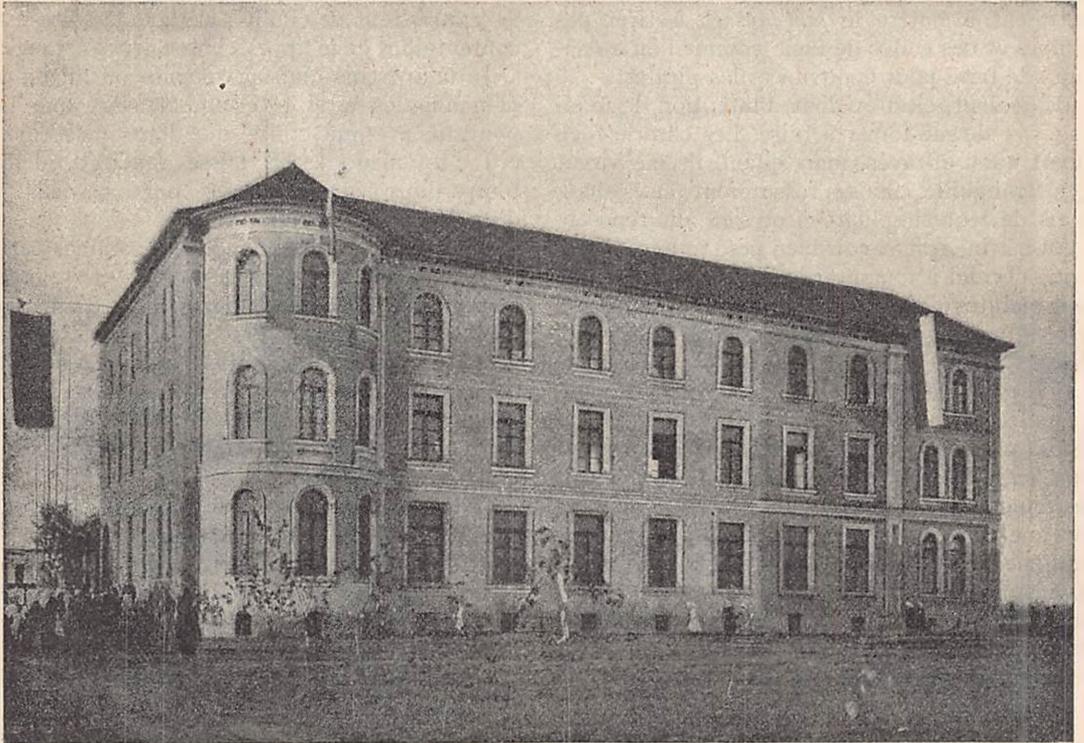
— Oui, à en charger une vache, sans compter ceux que la même vache m'a mangés.

— Et tu sais lire les livres chinois?

— Certainement! Et avant qu'ils ne m'en apportent un autre, je tire de ma poche le catéchisme en chinois, le seul livre que je puisse lire en cette langue et je me mets à le lire du ton le plus sérieux.

À ce moment leur étonnement arrive à son comble.

apprendre l'explication. Durant ce temps, mon interlocuteur me donnait la partie belle pour parler de religion et j'en use pour expliquer un peu de catéchisme. Tous m'écoutent à bouche ouverte, émerveillés de la nouveauté... et avec quel profit? *Neque qui plantat, neque qui rigat...* Le profit viendra peut-être dans la suite; le Chinois ne va ni par bonds ni par sauts. Peut-être dans quatre ou cinq ans, est-il capable de revenir sur ce qu'il a entendu et de rechercher le Missionnaire pour connaître et embrasser ce qu'aujourd'hui il écoute seulement par curio-



WERNSÉE (Styrie) — Nouvel Établissement pour les vocations des adultes appelés à l'État Écclésiastique.

— Est-ce donc possible qu'un étranger connaisse ainsi nos caractères? mais c'est du prodige!...

Voilà une très petite synthèse des idées chinoises. Aucun étranger ne peut surpasser les Chinois en science, et le comble de leurs sciences consiste à savoir lire les caractères.

— Et après quelques instants mon interlocuteur continue: Sais-tu aussi expliquer ces caractères?

Cette demande ne m'étonne nullement. Un Chinois apprend, comme un perroquet, durant trois, quatre ou cinq ans, un certain nombre de caractères sans se préoccuper de leur signification. Ensuite, s'il veut continuer à étudier et qu'il ait de quoi payer le maître, il peut en

sité. C'est l'expérience de vieux et prudents missionnaires qui nous l'assure.

Arrivée à Seak-Kei — Visite au Mandarin — Voix a'armantes.

Ces différentes conversations, un peu de repos et quelques notes que je jette sur mon carnet, font passer le temps d'une façon moins ennuyeuse et j'arrive à *Seak-Kei* à 9 heures du soir.

Je me dirige immédiatement vers l'humble résidence de la Mission et le catéchiste qui est tout surpris de me voir, me dit après m'avoir salué:

— Oh! Père, comment as-tu osé venir ici?

— Pourquoi cette question?

— Ne sais-tu donc pas que tout le pays est infesté de pirates et que les révolutionnaires sont en marche pour s'emparer de la ville?

— C'est bon, c'est bon! répondis-je, je viens, moi aussi, dans le même but, bien que mon entreprise soit plus difficile que la leur et que je ne pense pas réussir de si tôt.

— C'est vrai, me dit-il en souriant, et il court préparer quelque chose pour nous restaurer; après quoi, ayant rendu grâces au Seigneur, nous allons dormir.

Le lendemain matin, assis dans une chaise à porteurs et suivi de mes trois compagnons également portés, je me rends faire visite au mandarin qui fut très aimable et me fit beaucoup de promesses que peut-être il prévoyait ne pas pouvoir exécuter, car de toutes parts il parvenait des nouvelles fort confuses relativement à la révolution.

— Ils ont déjà soumis le *Son-tah*.

— Ils vont passer la frontière de l'*Heung-Shan*.

— Ils se disposent à attaquer le *Siu-Lam*.

— Ils s'en sont déjà emparés.

Et d'autres, au contraire, s'écriaient:

— Non, ce ne sont pas les révolutionnaires, mais des pirates déguisés...; le *Siu-Lam* a été attaqué par 400 pirates qui ont saccagé les principaux magasins et saisi un grand nombre de femmes et d'enfants... Et maintenant ils descendent sur *Seak-Kei*.

— Ils arriveront certainement cette nuit....

— Ils arriveront demain!

Ces nouvelles exagérées, brodées et entourées de circonstances minutieusement détaillées, finissent par mettre dans tous les cœurs une agitation qui peu à peu devient effroyable. Au plus petit bruit sortant de la rumeur ordinaire, on ferme les portes de la ville, on barricade les maisons, et chacun se met sur la défensive de son mieux.

Des particularités alarmantes augmentent la panique; la troupe bien petite de la cité congnée, voir courir ici et là des patrouilles de soldats comme s'ils allaient à l'assaut de quelque ennemi, le port presque vide, car des bateaux à vapeur que l'on voyait arriver presque à toute heure de *Hong-Kong*, *Macao*, *Canton*, *Kong-Mun*, on n'en aperçoit plus un seul. D'où des milliers et milliers de suppositions, toutes plus étranges les unes que les autres; le fait est que ces vapeurs avaient été requis par force par les révolutionnaires pour le transport de leurs troupes.

Beaucoup de chrétiens, consternés par les nouvelles concernant non les révolutionnaires, car ceux-ci étaient anxieusement désirés, mais les pirates dont les faits et gestes bien peu glo-

rieux allaient se multipliant dans les alentours, les chrétiens, dis-je, se hâtaient de se réunir dans la maison de la Mission pour être plus près du Père.

Pour les rassurer je profitai des bonnes promesses du Mandarin, et je fis demander un piquet de soldats qui me fut gentiment accordé. Dix soldats arrivèrent et se mirent en sentinelle tout autour de la résidence; cela suffit pour remonter fortement le moral de nos gens.

Bien des fois durant la journée, il y eut de fausses alarmes, et le plus petit incident suffisait à y donner motif, augmentant ainsi l'agitation et la peur, et ce fut au milieu d'une indescriptible confusion que se passa tout le jour. La nuit venue, peu nombreux furent ceux qui allèrent se reposer.

Au matin, les nouvelles sont encore plus confuses.

— Les pirates arrivent!... Ils veulent brûler la ville!...

— Non, ce sont les révolutionnaires!...

— Ils se disposent déjà à passer le fleuve!... Ils sont 400!...

— 600!...

— Ils sont plus de mille!...

— Et de fait peu de temps s'écoule que l'on entend quelque fusillade. La troupe révolutionnaire était effectivement arrivée.

(A suivre).



## TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communié, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

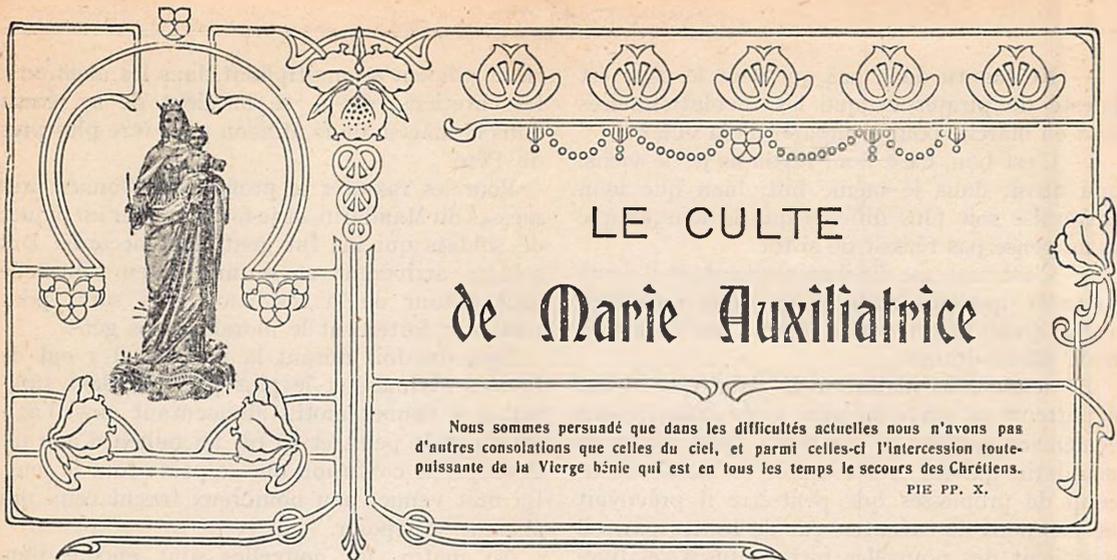
chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1<sup>er</sup> février au 1<sup>er</sup> mars 1913:

- 2 février: La Purification de la T. S. Vierge.
- 22 février: La Chaire de S. Pierre à Antioche.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



### Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

*Nous demanderons affectueusement à Marie Auxiliatrice qu'elle répande de plus en plus dans le peuple chrétien la foi, la dévotion et l'amour envers la Très Sainte Eucharistie.*

#### RÈGLES PRATIQUES

pour l'aggrégation de nouvelles Associations de dévots de Marie Auxiliatrice à l'Archiconfrérie érigée dans le Sanctuaire-Basilique du Valdocco-Turin.

Nous sommes très souvent priés par d'excellents Coopérateurs de les aggréger à l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice érigée dans son Sanctuaire-Basilique de Turin, mais tous ne font pas toujours attention aux conditions *indispensables* pour la validité de l'aggrégation. Ces conditions sont les suivantes :

1. — Il est nécessaire que la Confrérie ou Association qui demande à être aggrégée, ait le même nom et le même but, *sit ejusdem nominis et instituti* que la Primaire de Turin, c'est-à-dire, qu'elle soit intitulée *Association des Dévots de Marie Auxiliatrice* ou *Aide des Chrétiens*, et ait pour but principal: *Répandre la dévotion à la B. Vierge et la vénération à Jésus Christ dans le T. S. Sacrement, etc., pour mériter sa protection pendant la vie et surtout au moment de la mort,*

ainsi qu'il est prescrit dans le Règlement de la Pieuse Association.

2. — Il faut que l'Évêque, érigeant par lui-même ou par un *mandat spécial*, son Vicaire Général atteste que la Confrérie ou Association à aggréger a été *canoniquement érigée* et qu'elle n'est pas encore affiliée à une autre Archiconfrérie; cette attestation, en même temps que le consentement et la recommandation du même Ordinaire doivent être envoyés au R.issime Recteur Majeur des Salésiens. Via Cottolengo, 32, Turin.

On recommande aux zélés Directeurs Diocésains ou à leurs délégués de faire connaître à l'occasion, ces règles à qui s'informerait, afin d'assurer la validité de l'acte.

Nous rappelons aussi que le même Recteur Majeur a également la faculté avec le consentement préalable de l'ordinaire du lieu, d'ériger la pieuse Association de *S. Louis Gonzague* dans les Patronages dirigés par quelque prêtre Coopérateur Salésien, à la condition qu'il en fasse la demande au même Recteur, lui envoyant le consentement écrit du susdit Ordinaire avec le titre de l'église ou chapelle où l'on en désire l'érection.

### Grâces et Faveurs

Ci-joint un mandat-poste de dix francs en reconnaissance d'une guérison obtenue le jour où je me suis adressée à Notre Dame Auxiliatrice. Je vous prie de mettre l'insertion de cette faveur dans le plus prochain *Bulletin Salésien*, ainsi que je l'ai promis.

Saint-Brieuc, 16 décembre 1912.

E. B.

Je vous envoie ci-inclus en mandat-poste la somme de six francs en reconnaissance de deux grâces que je vous prie de faire insérer dans le plus prochain *Bulletin*. Ces deux faveurs ont été promptement obtenues après promesse de faire célébrer trois messes en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice et du saint Curé d'Ars, pour les âmes du Purgatoire les plus délaissées

Cours, 10 décembre 1912.

G. L.

\*  
\*\*

Ayant promis à Notre Dame Auxiliatrice une messe et l'insertion dans cette revue pour la réussite d'un opération à un enfant et sa guérison d'un mal à la tête, je m'empresse d'envoyer une messe d'actions de grâces, et je redis de tout cœur que je n'ai jamais invoqué en vain notre bonne Mère du Ciel que je remercie de sa protection sur tous les miens.

Turin, décembre 1912.

P. F. L.

\*  
\*\*

Je viens acquitter une dette de reconnaissance que je dois depuis longtemps à la Très Sainte Vierge. Je prie cette bonne Mère de me pardonner ce long silence indépendant de ma volonté.

A la suite d'un accident, ma mère a été, en peu de jours, réduite à un état des plus inquiétants; malgré les soins que nous lui prodiguons, nous redoutions une issue fatale, nous étions désespérés. J'ai invoqué Notre Dame Auxiliatrice, je l'ai priée avec ferveur, lui demandant de nous venir en aide, lui promettant que si ma mère guérissait, je ferais insérer la grâce obtenue, dans le *Bulletin Salésien* et enverrais une offrande de dix francs.

Je vous envoie ci-joint un mandat-poste de vingt francs pour les Œuvres Salésiennes, dont dix, montant de ma promesse; cinq francs que je lui dois pour m'avoir secourue dans une pénible circonstance, et cinq autres en témoignage de ma reconnaissance pour plusieurs grâces obtenues.

Marseille, 4 décembre 1912.

B. C.

\*  
\*\*

Puisse notre chère Mère Marie Auxiliatrice nous exaucer toujours ainsi qu'elle l'a fait jusqu'ici. Ci-inclus un bon de poste de dix francs suivant la promesse que nous avons faite: cinq francs pour les Œuvres de D. Bosco, cinq francs pour messes en faveur des âmes les plus délaissées du Purgatoire.

Que le Vénérable Serviteur de Dieu, D. Bosco, veuille bien, lui aussi, nous aider et nous continuer son appui, nous le lui demandons avec

confiance, ainsi qu'à D. Rua et Dominique Savio que nous invoquons tous les jours pour qu'ils nous obtiennent la grâce de triompher des difficultés énormes qui nous assaillent.

Bordeaux, 6 décembre 1912.

Anonyme.

\*  
\*\*

J'ai prié Notre Dame Auxiliatrice pour réussir dans la location d'une de mes maisons. J'ai été exaucée et ai promis l'offrande que je vous envoie en vous priant d'insérer cette faveur au *Bulletin* afin qu'on puisse constater qu'en priant cette bonne Mère Elle exauce toujours nos prières.

X., 5 décembre 1912.

F. S.

\*  
\*\*

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle, je suis heureux de lui témoigner ma reconnaissance par une petite offrande de deux piastres, avec prière de vouloir bien insérer ma gratitude dans le *Bulletin Salésien*. Je demande de plus une fervente prière pour l'obtention d'une autre grâce qu'ardemment je sollicite avec nouvelle promesse.

Saint-Joseph-de-Lévis (Canada), décembre 1912.

J. D.

\*  
\*\*

O Vierge Auxiliatrice, Secours infailible et si puissant de ceux qui espèrent en vous, daignez agréer mes humbles actions de grâces pour m'avoir obtenu, par l'entremise du Vénérable D. Bosco et du pieux Dominique Savio une grande amélioration dans une affaire temporelle très importante et la guérison d'une personne bien aimée.

Ci-joint un mandat-poste de dix francs pour les orphelins salésiens.

Les Salins d'Hyères, 18 novembre 1912.

M. G.

\*  
\*\*

Vous trouverez ci-joint un mandat de vingt-deux francs, hommage de profonde et bien vive reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice. Cette petite somme a été promise en actions de grâces pour guérisons obtenues grâce à sa puissante intercession. Depuis de longues années, j'ai toujours recours à cette bonne Mère et jamais je ne l'ai invoquée en vain. Je vous serais reconnaissante de vouloir bien faire prier vos enfants pour une personne bien recommandable qui, en ce moment-ci se trouve dans une situation plus que précaire.

Côtes du Nord.

B. T.

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice de lui témoigner ma reconnaissance par une insertion dans le *Bulletin* si elle m'obtenait une grâce temporelle très importante. Ayant été exaucée j'accomplis ma promesse en vous priant de faire dire une Messe pour les âmes les plus délaissées du Purgatoire. Ci-joint mon offrande de deux francs.

T..., décembre 1912.

M. C. O. I.

\*  
\*\*

Ci-joint la somme de cinquante francs, dont quarante pour l'Œuvre des Missions Salésiennes. Avec le surplus, je demande trois messes: une pour les défunts de ma famille, la seconde pour moi et mes enfants; la troisième en actions de grâces. En effet, à la fin de cette année, je viens remercier Notre Dame Auxiliatrice et D. Bosco de la protection qu'ils m'ont accordée et aussi les supplier de m'aider dans ma lourde tâche et de guider mes enfants dans la voie du bien. Je recommande tout particulièrement l'avenir de mon fils qui me préoccupe beaucoup.

Indre-et-Loire, 7 décembre 1912.

J. de R.

\*  
\*\*

Merci, mille fois merci à Notre Dame Auxiliatrice et notre reconnaissance éternelle à cette bonne Mère! Je reconnais ici et en toute vérité que la puissante Madone de D. Bosco nous a exaucés en nous conservant notre enfant.

X., décembre 1912.

Anonyme.

\*  
\*\*

Recevant depuis bien longtemps le « *Bulletin Salésien* » et le lisant avec grand intérêt, j'y ai pris la dévotion à Marie Auxiliatrice et lui ai demandé, par l'intercession de D. Bosco, la réussite de deux examens pour l'un de mes fils. J'ai été exaucée et je vous envoie la somme de vingt francs, vous priant de bien vouloir célébrer cinq Messes d'actions de grâces en faveur des âmes du Purgatoire, et l'autre partie de la somme pour obtenir que Marie Auxiliatrice, notre bonne et divine Mère, montre à ce cher enfant ce que le Bon Dieu veut de lui et lui fasse la grâce de suivre en tout sa sainte volonté sur lui. Que Marie veuille bien aussi protéger mes autres fils dont deux sont à l'étranger. Plusieurs de ces jeunes gens me donnent de grandes inquiétudes au sujet de leur foi; faites prier pour eux vos chers enfants. Ma confiance en Marie est illimitée, elle a fait des miracles pour les miens et j'espère tout de sa maternelle bonté!

Le Mans, 12 décembre 1912.

M. M.

Je vous envoie quinze francs pour compléter la somme promise, en remerciement d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice.

Jonzac, 18 décembre 1912.

Vve Ch. G.

\*  
\*\*

Je vous adresse ci-inclus mon offrande en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour avoir protégé et guéri mes enfants.

Rennes, décembre 1912.

R. de M.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

Aisne — Anonyme: 5 fr, pour faveur obtenue.  
Amplepuis — A. G. P. V.: 5 fr, pour grâce temporelle obtenue.

Aubagne — M. I.: 2 fr, 50, pour messe d'actions de grâces.

Auxerre — P. D.: 5 fr, pour guérison d'un cher malade.

Béthune — T. L.: 5 fr, pour guérison d'un enfant et demande de deux autres guérisons.

Beauregard — M. R.: 10 fr, pour promesse faite.

Chambéry — C. D.: 10 fr, pour grâce obtenue et demande de prières pour défunts.

Dancé — Vve D.: 100 fr, pour faveur reçue et demande de prières.

Florennes — P. V.: Reconnaissance pour grâce obtenue.

Gassin (Turin). — M. P.: 5 fr, pour grâce reçue.

Grenoble — C. M.: 5 fr, pour grâce reçue.

Ixelles — Une Coopératrice: 20 fr, pour une Messe d'actions de grâces et demande de prières.

La Bouille — A. B.: 10 fr, en remerciements et demande de continuelle protection.

La Neuve-Lyre — P. B.: 2 fr, pour une Messe et demande de prières pour deux grâces.

Le Sambuc — V. A.: 5 fr, en reconnaissance de la protection donnée à un jeune soldat.

Lille — L. G.: 5 fr, en reconnaissance pour une grâce temporelle obtenue.

Loir-et-Cher — Vsse A. de C.: 50 fr, pour succès à un examen de philosophie.

Lot — Mme de B.: 5 fr, en actions de grâces d'une guérison obtenue.

Montagnac — M. P.: 6 fr, en reconnaissance pour une guérison obtenue.

Nice — Anonyme: 14 fr, Gloire, Amour, Reconnaissance de deux personnes.

Pamiers — O. D.: 5 fr, pour promesse faite envers les Orphelins.

Pessac — M. J. D.: 10 fr, en reconnaissance de

deux faveurs signalées et demande de nouvelles prières et grâces.  
*Pézenas* — M. F.: 20 fr, en reconnaissance de grâces obtenues.  
*Rouen* — M. C.: 5 fr, en reconnaissance du succès dans un examen.  
*Saint-Maurice* (Valais) — A. S.: 10 fr, pour préservation d'un très grand danger.  
*Saint-Pamphile* (Canada) — B.: 5 fr, pour grâce reçue.

*Sarges* — G. M.: 10 fr, pour grâce temporelle obtenue à moitié et demande qu'elle se réalise entièrement.  
*Tours* — J. Ch.: 2 fr, pour demande d'une complète guérison.  
X — Anonyme: 5 fr, pour grâce reçue.  
X — M. D.: en reconnaissance d'une grâce obtenue.  
X — A.: 5 fr, pour grâce reçue et demande de protection.

## VARIÉTÉS

### Vous dites que...

**V**ous dites que vous aimez votre prochain, et beaucoup de vos frères manquent de pain pour soutenir leur vie, de vêtements pour couvrir leurs membres transis, d'un toit pour s'abriter.

Vous dites que vous aimez votre prochain, et il y a un grand nombre de malades qui languissent, privés de secours sur leur pauvre couche, des malheureux qui pleurent sans que personne pleure avec eux.

Vous dites que vous aimez votre prochain, et vous pouvez dormir en paix au milieu de tant de misères, de tant d'injustices... Que serait-ce si vous ne l'aimiez pas!

Vous êtes les disciples de celui qui a dit: *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés moi-même.* Et vous dites: Je ne peux pas; j'ai des charges de famille, je gagne le strict nécessaire pour joindre les deux bouts.

Mais, avez-vous sérieusement essayé? La vraie charité est ingénieuse. Quand elle n'a pas d'argent à donner, elle donne son intelligence et son cœur, qui valent bien mieux n'est-ce pas, que de l'argent.

Que pensez-vous, voyons, de cet apprenti qui, n'ayant pas d'argent à donner, enfilait, chaque matin, les aiguilles de la journée à sa vieille voisine qui n'y voyait plus assez pour le faire et n'aurait pu travailler sans cela? Et de son camarade qui lui montait son eau? Et de ce petit premier communiant qui avait réussi, en se privant, pendant un an, de sa tablette du déjeuner, à acheter un costume à un de ses camarades pauvres?

En voilà qui ont entendu et compris la parole du Maître: *Aimez-vous les uns les autres.*

Aussi verront-il se réaliser pour eux ces promesses: *En vérité, je vous le dis, quiconque aura donné, ne fût-ce qu'un verre d'eau froide aux moindres de ceux-ci, en mon nom, celui-là n'aura pas perdu sa récompense.*

## PAGE À RELIRE.

### Nos Églises.

**Q**uoiqu'il arrive, ne cesse jamais d'aller à l'église, parce que l'église, vois-tu, elle est tout. L'église est nécessaire, indispensable. C'est le pays, le cercle et la cité. Enfin l'église a ceci d'admirable qu'on en sort toujours, si peu qu'on y reste, meilleur ou moins mauvais qu'on y est entré. Oui, on peut ne faire que s'y asseoir deux minutes, et regarder simplement autour de soi, le miracle éternel et insidieux s'opère. Le silence parle, et de quel langage!

“Ces confessionnaux où l'on n'entre pas vous arrachent quand même, à distance, des lambeaux de mea culpa. Les prie-Dieu d'où l'on s'écarte avec orgueil agencouillent vos pensées. Ces murs, ces dalles, ces voûtes imprégnées de tant de piété, d'élans, de vœux, de soupirs, d'espairs et de bénédictions, au point qu'ils en suintent par tous les pores, vous jettent sur les épaules, jusques au fond du cœur, leur sort bienfaisant: et, si endurci que l'on soit dans le désordre, il y a une profonde douceur à se sentir chrétien, ne serait-ce que par la filière de la race, les souvenirs d'enfance, l'écho lointain d'un cantique, l'exemple oublié des parents, l'image exhumée des morts.,,

HENRI LAVEDAN  
de l'Académie Française.



# CHRONIQUE SALÉSIENNE

VERVIERS (Belgique). — Les Jeunes Ouvriers.  
— Rapport sur l'Œuvre Scolaire de Saint-Remacle.

Monsieur le Doyen,  
Mesdames et Messieurs,

On m'a prié en ma qualité de Secrétaire de l'Œuvre de Saint-Remacle de faire le rapport de la session qui vient de s'écouler. Cette charge, je l'ai acceptée de grand cœur car rien n'est plus doux que de parler de ce qu'on aime. Je me propose de vous esquisser rapidement le but que notre œuvre a toujours poursuivi et les moyens employés pour l'atteindre.

Sans doute, nous voulons conduire en promenade les enfants que vous nous confiez, leur procurer des distractions légitimes; mais ce ne sont là que des moyens tendant à notre but principal et sur lesquels nous reviendrons bientôt. Notre but unique, et nous ne le cachons pas, c'est de faire du bien à l'âme de vos chers enfants et de continuer pendant les vacances l'apostolat que les Vicaires au catéchisme et les Frères à l'école, exercent auprès d'eux. Nous aimons les âmes rachetées au prix du sang d'un Dieu et voilà pourquoi, abbés et laïcs, humbles serviteurs de Jésus-Christ, nous nous mettons à leur disposition pour leur faire du bien.

Ces âmes sont celles des petits enfants que Jésus préférerait, qu'il entourait de tous ses soins et contre lesquelles les méchants s'acharnaient.

Notre-Seigneur disait un jour: « Si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux qu'on lui attachât une meule de moulin au cou et qu'on le jetât au fond de la mer ».

— Hélas! parents chrétiens, les scandales n'ont pas cessé! Le monde avec sa perversité met tout en œuvre pour perdre les âmes! Par les mauvais exemples qu'ils voient, par les paroles grossières qu'ils entendent, par les mauvaises gravures et images étalées aux aubettes, aux vitrines, leurs jeunes âmes sont plus exposées encore pendant les vacances; enfin on s'efforce de nous les enlever par des œuvres prétendues neutres. C'est contre tous ces dangers que notre œuvre scolaire s'est dressée, c'est pour empêcher notre chère jeunesse catholique de tomber dans ces pièges, que nous avons organisé les excursions de vacances.

L'occasion de leur donner un bon conseil, une pieuse exhortation ne manquait jamais. M. l'abbé Tonelle se faisait un devoir de leur rappeler souvent comment les écoliers catholiques devaient se comporter partout, dans la rue, au patronage, à la maison paternelle principalement; surgissait-il une querelle — et dans une grande famille comme la

nôtre elles sont inévitables! — aussitôt nous rappelions aux petits antagonistes les devoirs de la charité chrétienne; si quelqu'un laissait échapper une parole un peu déplacée, nous étions là pour la lui faire remarquer très charitablement.

Mais il est une autre arme plus puissante encore que la parole: la prière. — Nous prions avec et pour nos enfants, car vouloir faire du bien aux âmes, travailler par conséquent à une œuvre surnaturelle, sans le secours de Dieu, c'est bâtir sur le sable, c'est provoquer la colère du Tout-Puissant qui résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles; pour cette raison, nous avons établi au sein de notre œuvre une sorte de ligue de prières; celles-ci ont produit leur effet, car depuis quatre ans que cette œuvre existe, nous n'avons jamais eu d'accidents à déplorer et, comme je le montrerai tout-à-l'heure, nous avons toujours été en progressant.

— Chers amis, vos vacances touchent à leur fin, mais vos dévoués surveillants vous demandent de ne pas oublier l'œuvre pendant l'année, dites tous les jours un *Pater* et un *Ave* à nos intentions, et vous préparerez ainsi le terrain pour l'an prochain.

Maintenant permettez-moi de m'étendre quelque peu sur notre organisation; nous n'agissons pas dans l'ombre et nous ne craignons pas d'être connus. Notre œuvre fut fondée en 1909 par quelques étudiants séminaristes et laïcs, et dès son origine elle fut placée sous la direction de celui qui en conçut et en exécuta généreusement l'idée, je veux dire, notre tout dévoué et sympathique M. l'abbé Tonelle.

Comme il est toujours désagréable et contraire à la vertu d'humilité de parler du « moi », je préfère laisser dans l'ombre de la modestie les organisateurs de cette belle œuvre. En tous cas, je tiens à vous dire une chose: ils ont toujours compris leur devoir et toujours ils l'ont accompli généreusement.

Les trois premières années, le lieu de réunion fut l'école Saint-Remacle; mais cette année, les R. R. P. P. Salésiens, *vrais amis du peuple et de la jeunesse ouvrière*, se sont tournés vers nous pour nous prêter leur puissant concours et ainsi nous pûmes compter dans notre Comité les dévoués disciples de Dom Bosco.

Leur longue expérience dans les œuvres de jeunesse et leur formation dans la méthode universellement connue de son Vénérable Fondateur, ne pouvaient être pour nous que la meilleure école de notre Apostolat.

Ils nous prièrent d'accepter leurs salles, et ainsi le lieu de réunion fut Saint-Remacle pour les pe-

tites promenades, et le local des « *Jeunes Ouvriers* » pour les grandes et le patronage de vacances.

Les jours de grande excursion, on célébrait la Sainte Messe à 8 heures. Nos enfants y assistaient avec piété offrant ainsi à Jésus avec leurs chants leurs jeunes cœurs et implorant les bénédictions du bon Dieu sur leurs parents dès le commencement de la journée.

Les promenades étaient plus variées que celles des années précédentes : on allait dans les bois, entr'autres dans les grandes sapinières de la Louveterie, appartenant à M. le Vicomte de Biolley, où les enfants toujours si inventifs se livraient à tous les jeux que leur suggérait leur jeune imagination; c'était Maison-Bois, Herve et ses fromages, Theux et la résidence des bons Pères Lazaristes (qui nous ont déjà gracieusement invité pour l'an prochain) : après le dîner, on les conduisait dans une prairie pour y organiser des jeux tels que foot-ball et des courses de tout genre.

A chaque promenade nous leur faisons une distribution de *bons* avec lesquels ils pouvaient se procurer du chocolat, de la couque, du lait, de la bière..... que sais-je-encore!

Ces promenades, ainsi que les réunions au patronage s'effectuaient sous le regard de Commissaires qui se faisaient un devoir de surveiller et d'animer tous les jeux, soit en y prenant part, soit par la distribution des récompenses.

Les mardi et jeudi le local s'ouvrait à 1 h.  $\frac{1}{2}$  pour le patronage. Alors, quand le temps le permettait, les enfants jouaient dans la cour : les uns s'exerçant au foot ball, à la balançoire, au pas de géant, les autres, au tempérament plus calme, tels de vieux propriétaires, passaient leurs loisirs dans les salles taquinant le billard, les « dames », les cartes, etc. Les prières du soir et la bénédiction du St Sacrement coupaient l'après midi et fournissaient l'occasion d'adresser quelques avis aux enfants.

Cette organisation devait nécessairement donner à notre entreprise tout le succès que nous en attendions. En effet, comme je le disais tout à l'heure, nous sommes toujours allés en progressant. Les enfants nous arrivaient toujours plus nombreux de St-Remacle et de St Lambert; nombreux aussi ceux qui nous vinrent des écoles communales.

Cette année le nombre d'inscriptions est monté à 280 contre 250 l'an passé; la moyenne des présences a dépassé de 20 celle de l'année dernière au point que nous avons atteint le chiffre de 68 présences aux promenades des trois premières semaines.

— Hélas! ne pourrions-nous pas dire à l'inverse du proverbe: « Après le beau temps vient la pluie! » Le soleil qui nous avait gratifié de ses doux rayons les premières semaines, nous fit bientôt triste mine; la pluie tombant, les parents eurent peur, les enfants aussi, surtout après l'expédition à la Gileppe; le nombre des excursionnistes baissa subitement à 90, des courageux ceux-là! Depuis, le mauvais temps nous força à supprimer bien des promenades et à les remplacer par le patronage.

Le mal n'était pas grand, car après tout nous

avons passé d'agréables journées malgré l'humeur capricieuse du temps. Nous sûmes profiter de nos loisirs forcés pour préparer une grande soirée, rêve aujourd'hui réalisé de M. Tonelle.

Le 3 septembre vit cette salle regorger de parents accourus de toutes parts pour applaudir nos vaillants artistes; ce fut un véritable succès qui nous donna l'audace de recommencer aujourd'hui.

Pour récompenser tous ceux qui avaient apporté leur concours, nous décidâmes de faire avec eux une excursion à Eupen, excursion pleine de charmes malgré la petite douche que nous eûmes à essuyer avant notre arrivée à Baelen; d'ailleurs on y était habitué depuis longtemps.

Enfin la dernière semaine des vacances fut particulièrement bien occupée.

Mardi et Mercredi de 8 à 11  $\frac{1}{2}$  et de 1  $\frac{1}{2}$  à 7 heures, réunion ici au local. Messe et instruction, jeux variés et primés, projections et conférence sur Jeanne d'Arc, par M. l'avocat Devosse, et cinéma constituaient un programme alléchant, et nous eûmes la joie de voir réunis chaque jour malgré le mauvais temps plus de 150 écoliers.

Le résultat fut consolant et récompensa de son zèle Monsieur l'abbé Martin, prêtre de Dom Bosco, qui vint chaque jour de Liège donner à nos enfants des instructions pratiques qu'ils écoutaient de leurs deux oreilles; il faut dire aussi que de nombreuses et belles histoires captivaient leur attention. Jeudi matin nous clotûrions cette petite retraite par une messe de communion. Le Père Supérieur des Salésiens dans une paternelle allocution exhorta son jeune auditoire à la persévérance par la dévotion à la Sainte-Vierge et la Communion fréquente. Heureux étions-nous de voir tous ces chers enfants s'approcher avec une piété édifiante de la Ste Eucharistie. Quelle joie pour le ciel et quel plus beau présage pour la nouvelle année scolaire!

Après le déjeuner, par un temps superbe qui devait durer toute la journée, photographie du groupe; c'est cette photo qui sera remise tout à l'heure en souvenir à tous les participants des dernières réunions. Puis, vite, vite, les raugs se forment et en route pour la gare de l'Est, car il ne faut pas manquer son train. Je renonce à vous décrire notre excursion; ce fut le clore de toutes nos promenades. Les enfants furent irréprochables et s'amuserent franchement; le pèlerinage préparé par la Sainte-Communion du matin aura obtenu des grâces de choix pour eux et leurs familles.

Tous emportèrent de cette belle journée un souvenir qui les suivra pendant l'année; lorsqu'ils penseront aux vacances, la journée du 12 septembre de suite se présentera à leur mémoire, et un désir leur montera du cœur aux lèvres: puissions-nous recommencer l'an prochain. C'est aussi notre plus cher souhait.

Mesdames Messieurs,

Ma tâche est finie. Je sens cependant le besoin de vous dire à vous. Bienfaiteurs, que l'Œuvre des Vacances avec ses réunions, ses excursions, ses récompenses exigent de grands frais. Heureusement la générosité des catholiques, qui jamais ne

se rebute, était là et nous venait en aide. Si nous avons pu réaliser quelque bien, c'est à nos généreux donateurs qu'en revient la meilleure part.

A vous donc un sincère et cordial merci!

C'est avec regret que nous nous séparons de cette chère jeunesse catholique verviétoise à laquelle nous avons consacré nos vacances; mais la pensée de lui avoir fait quelque bien, de l'avoir préservée des mauvaises compagnies nous console, et assurément tous ces enfants emporteront de leurs vacances et de leurs dévoués Commissaires le meilleur souvenir; nous leur souhaitons à tous une bonne et sainte année scolaire; puissent-ils nous revenir plus nombreux encore l'année prochaine! Aussi nous leur adressons non pas nos « adieux » mais un « au revoir » très affectueux.

Plusieurs d'entre eux terminent, avec leurs vacances, leur vie d'écolier. A ceux-là nous disons de se rappeler toujours les principes religieux qu'on leur a inculqués à l'école catholique ou au catéchisme, de rester partout et toujours de vrais chrétiens, de ne jamais rougir de leur foi. Souvenez-vous toujours, chers amis de ce couplet de notre « Sambre et Meuse » que si souvent vous avez fait retentir à travers les rues de notre chère ville de Verviers.

Et lorsqu'un jour nous serons des hommes

Et non plus de petits enfants,

Nous voulons rester ce que nous sommes

Ce que nous disons dans nos chants:

Nous serons tous comme des frères,

Nous serons de bons citoyens!

Hardis et forts et purs et sincères

Vrais petits Belges et vrais chrétiens!

L'abbé Joseph KIRCH.

*Séminariste.*

LIÈGE (Belgique). — **Noces d'argent sacerdotales** de D. Scaloni Inspecteur des Maisons Salésiennes des Provinces de Belgique et d'Angleterre. — Nous avons eu le bonheur en ce mois de décembre, de célébrer avec solennité le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Ordination Sacerdotale de notre vénéré Supérieur, D. Scaloni. Mais la fête bien qu'étant des plus solennelles fut réservée aux seuls intimes, ce qui lui donna un charme inappréciable. La journée du 16 fit régner dans tout l'Établissement cette fièvre préparatoire des grands jours. Partout des drapeaux, des écussons: la salle des fêtes avait un décor sobre et tout à la fois somptueux, et la chapelle de la maison était pieusement parée d'une gracieuse guirlande aux couleurs liégeoises. Quant au réfectoire, les cloisons mobiles retirées permettaient de confondre les nombreuses tables des apprentis, des étudiants et de leurs maîtres.

Vers 6 heures, au milieu de tous les enfants rassemblés dans la grande cour, et aux accords de l'harmonie Salésienne, l'automobile de M. le Représentant Dallemagne s'arrêtait, nous amenant D. Scaloni et son frère M. l'abbé Albert Scaloni. — Toute l'assistance prenait place dans la salle des Fêtes pour entendre les discours, et assister à la présentation des cadeaux offerts au vénéré Jubilaire.

L'harmonie dirigée par le maestro Hanson, fit entendre la Marche Pontificale, et entrecoupa les souhaits de fête par les hymnes nationaux, afin de faire honneur à tous les assistants. Les discours furent nombreux et bien captivants dans leur émotion. On écouta avec profond recueillement les paroles de M. l'abbé P. Chevet, parlant au nom de tous les Directeurs des Maisons Salésiennes de la province belge: ce fut ensuite le tour de M. J. Dallemagne, le vieil ami de toutes les heures, de toutes nos difficultés comme de toutes nos joies. Enfin après les différentes compositions des représentations des différentes sections d'élèves et Anciens Élèves, M. l'abbé Mertens présenta les cadeaux de la province salésienne de Belgique; celle d'Angleterre ayant déjà offert un bréviaire, et la Cercle « D. Bosco » devant, de son côté et quelques jours plus tard, lui faire hommage d'un Calice.

D. Scaloni, se leva pour adresser ses remerciements et surtout montrer combien il était ému d'une telle manifestation et de la délicate attention que l'on avait eue de faire venir de bien loin et à son insu, son frère. Son discours fut un cantique d'actions de grâces, à Dieu, à tous ses chers collaborateurs, aux dévoués Coopérateurs et Coopératrices et aux nombreuses générations d'enfants qui se sont succédés depuis tant années sous nos yeux.

Tout cela n'était qu'un prélude et le lendemain, dès l'aurore, la fête s'élargissait. Réveil en musique, puis Messe de communauté célébrée par le Jubilaire. Mrs. J. Dallemagne, Hanquet, les Dames du Vestiaire et les Filles de Marie Auxiliatrice y assistaient. La communion vraiment générale, qui dura près de deux heures et que D. Scaloni tint à distribuer lui-même de sa propre main, causa certainement à notre vénéré Supérieur une des joies les plus douces de cette belle journée.

A 10 heures, Grand-Messe chantée par la « Scola Cantorum » et célébrée par M. l'abbé Frédéric qui part prochainement pour les Missions du Congo; le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Sicard. De nombreux confrères salésiens, parmi lesquels tous les Directeurs des Maisons de Belgique assistaient en surplus à la cérémonie.

A midi, le banquet réunissait de nouveau tous les enfants, leurs maîtres et les amis de l'Œuvre, dans le réfectoire devenu trop étroit, et l'heure intéressante des toasts variés compléta les épanchements de la veille. On entendit d'abord le doyen des Salésiens belges, le vénéré P. Fèvre, qui rappela en son simple langage de très vieux et très doux souvenirs. Puis on applaudit le toast vraiment émouvant de M. l'abbé Pastol, au Pape, à l'Église, au Roi et à la Patrie. M. le curé Croonemberghs se lève, applaudi avant de commencer, et rappelle de sa voix jeune et vibrante, l'Œuvre immense et multiple entreprise et poursuivie par D. Scaloni; il rend hommage en dévouement des Salésiens pour les Œuvres paroissiales et exprime sa profonde sympathie pour l'Établissement qu'il a vu naître, grandir et parvenir à son plein développement. Enfin M. le Juge Thisquen Président du Conseil de Fabrique prend la parole au nom de la pa-

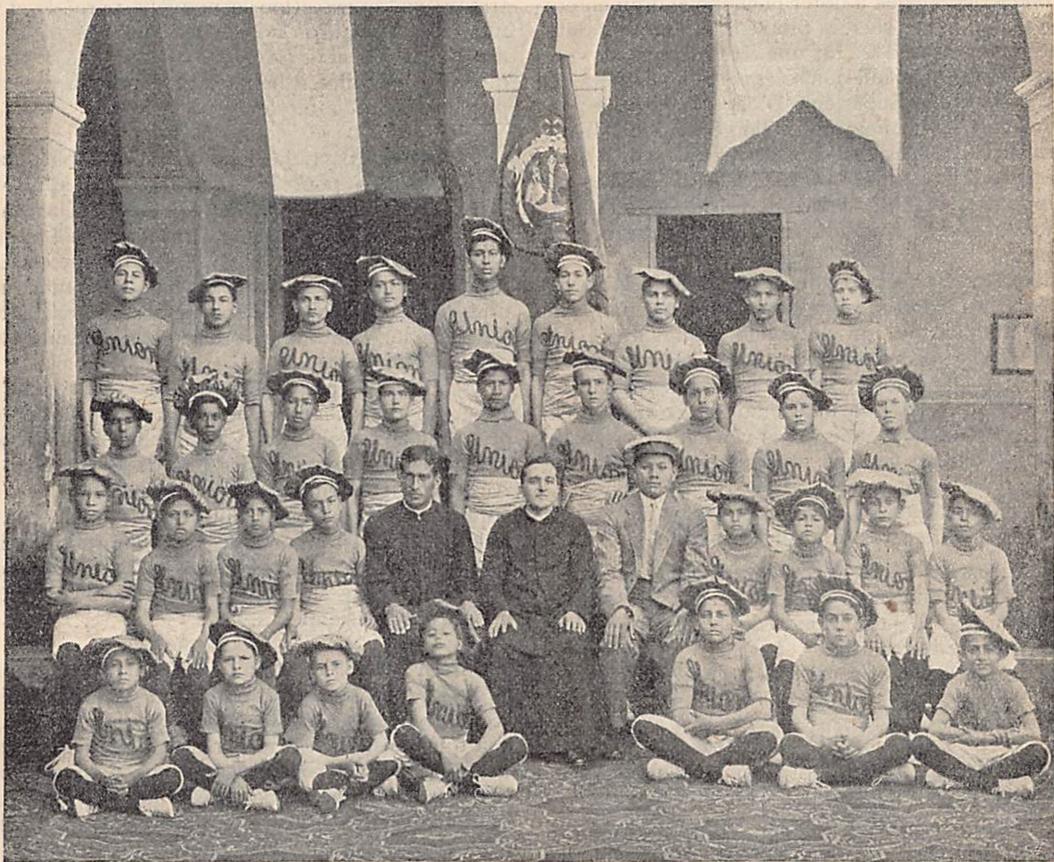
roisse S. François de Sales au Laveu. D. Scalon remercie les divers orateurs, et l'harmonie clôtura le banquet par quelques beaux morceaux.

Le soir, après les vêpres solennelles, on se dirige vers le théâtre où devait être représentée pour la première fois une grande pièce historique en six actes « *Boldaris* » par M. A. Hamel...

C'est par un feu d'artifice, ordonné par M. l'abbé Boggy que s'est terminée cette magnifique journée. L'entrain et l'intimité avec lesquels elle a débuté et s'est déroulée jusqu'au bout, ont

de Grand-Bigard, l'on rencontre un beau groupement de cultivateurs profondément chrétiens, mais peu favorisés au point de vue de la facilité des pratiques religieuses. Telle était, du moins jusqu'en 1904 la situation dans laquelle les avait mis l'éloignement de leurs différentes paroisses.

Ce triste état de choses émut vivement une pieuse dame, bienfaitrice de la contrée et elle résolut de venir au secours de la population. Elle bâtit donc une élégante chapelle et pour y assurer un service divin continu, elle fit appel aux Ré-



SANTA ANA (Salvador) — Groupe gymnastique « Unión » de l'Établissement Salésien.

donné à ces belles fêtes des Noces d'argent Sacerdotales un cachet particulier dont l'empreinte ne s'effacera pas de notre souvenir.

**GRAND-BIGARD** — Inauguration de nouveaux bâtiments. — Le 5 décembre 1912 sera un des jours les plus mémorables dans l'histoire du Scolasticat de Théologie établi en ce lieu. Il rappellera aux générations à venir comment fut célébré l'achèvement de la Maison et quelles actions de grâces furent rendues à Dieu pour avoir conduit à si bon terme une institution de cette importance.

Redisons d'abord les débuts et la fondation de cette Maison.

Tout près de Bruxelles, dans le modeste village

ligieux Salésiens.

Une générosité si bien comprise fut bénie et encouragée par Dieu. Le bon Maître donna à la zélée Madame Mention l'occasion non seulement de travailler au bien des fidèles, mais d'étendre son action aux ministres eux-mêmes. La résidence salésienne devint un Séminaire, une pépinière de prêtres. Déjà huit années s'étaient écoulées, riches d'une double moisson. La maison s'était graduellement agrandie pour héberger le nombre sans cesse augmentant des lévites en formation.

D'ailleurs d'autres œuvres s'étaient ajoutées à la première idée: le scolasticat devint à ses heures maison de retraite pour Anciens Élèves, et Colonie de vacances pour les enfants des différents établis-

sements des villes voisines. D'autres agrandissements furent jugés nécessaires, et la généreuse bienfaitrice fit construire précisément pour ces deux dernières sections les dortoirs et réfectoires indispensables. Ce bel ensemble avait commencé par la demeure du Seigneur. L'urgence des œuvres avait forcé de laisser la chapelle inachevée: le chœur, véritable enceinte privée de la Divinité, y manquait encore. Mais Dieu est l'alpha et l'omega de toute bonne action: son inspiration la commence et sa gloire la couronne.

Quand donc toutes ces œuvres furent établies, la fondatrice songea à doter la chapelle d'un chœur où les cérémonies sacrées puissent se dérouler dans toute leur majesté. Ce fut une fête bien émouvante que celle de la bénédiction solennelle de la Chapelle. Notre Révérend Supérieur, D. Fr. Scaloni, la présida, assisté d'un nombreux clergé. Au dehors se trouvaient placées les chorales réunies de l'Oratoire St. Charles, de Tournai et de l'Institut St. Philippe, d'Ixelles; une quatre-vingtaine d'enfants donnaient à la fête sa vraie tournure salésienne.

Une Messe d'actions de grâces suivit la bénédiction: les chants résonnèrent joyeux dans les nouveaux locaux qu'une main amie avait décorés d'une ornementation toute de fraîcheur. On sentait dans l'assistance que la paix résidait en ce lieu et que Dieu la prodiguait en ce moment à ceux qui pour la première fois venaient l'y adorer. C'était d'ailleurs le sens du cantique d'actions de grâces.

« Mon corps lassé de ses travaux  
Aspire au calme du Très-Haut! »

Et Dieu se trouvait au milieu de nous et souriait à la troupe angélique des chanteurs; il souriait dans son gai soleil qui inonda de lumière et de joie cette journée inoubliable.

Et dans le cœur de tous se répercutait le refrain:

« Je te rends grâces, ô Dieu d'amour,  
Pour tes bienfaits pendant ce jour! »

**VERCEIL.** — Bénédiction d'une nouvelle paroisse dédiée au Sacré-Cœur de Jésus — Le 16 novembre 1912, S. G. Mgr l'Archevêque, précédé d'un grand nombre de Clercs du Séminaire et assisté par les différents Curés sur la paroisse desquels on morcela pour ériger la nouvelle, ouvrait au culte divin la belle église du Sacré-Cœur et y célébrait la première messe. A cette cérémonie fort touchante dans sa grande simplicité, prit part malgré l'inclémence du temps, une grande quantité de fidèles.

Le lendemain avait lieu avec le même cérémonial, l'entrée du nouveau Pasteur, prêtre salésien,

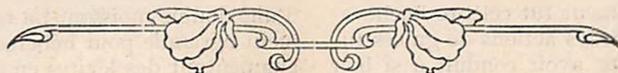
en présence du Délégué de l'Archevêque, D. Pagliano, curé de S. Bernardo et de presque tous les autres curés de la ville et des environs.

Après les cérémonies liturgiques si imposantes, le Rd. Délégué présenta à la population le nouveau curé qui sut répondre dans les termes les plus délicats et les plus émouvants et célébra aussitôt après le Saint Sacrifice. Durant toute la journée, ce fut une affluence continuelle de personnes de ce faubourg, de celui du Belvédère et de tout Verceil pour visiter la nouvelle église. Que le Sacré Cœur de Jésus et Marie Auxiliatrice prennent sous leur très spéciale protection la nouvelle paroisse et bénissent le travail de nos chers Confrères et le zèle ardent du vénéré archevêque Mgr Valfré di Bonzo qui a su conduire à bon terme depuis la première pierre cette magnifique église.

**WERNSEE (Styrie).** — Le nouvel Établissement « Marianum » pour les vocations des adultes à l'état ecclésiastique, a été solennellement inauguré le 27 octobre dernier. La cérémonie liturgique fut accomplie par S. G. Mgr l'Évêque de Marburg, qui dans une allocution de circonstance manifesta d'une manière très attendrie sa consolation de posséder enfin une fondation salésienne dans son diocèse.

« J'irai à Rome, déclara-t-il, et je dirai au T. S. Père que dans l'année même du magnifique Congrès Eucharistique de Vienne, le Seigneur m'a exaucé en me donnant des Fils de D. Bosco! »..... Au moment de quitter l'établissement, il tint encore à saluer et à bénir l'un après l'autre tous les Salésiens..... Ajoutons que la population entière prouve, par son attachement et ses généreuses offrandes, toute sa satisfaction et sa bienveillance à l'Œuvre Salésienne!.....

**SANTA ANA (Salvador).** — Notre Établissement S. José l'unique institut catholique qui ait en cette République des Classes commerciales, pouvait, il y a quelques mois, être fier des splendides succès de vingt-trois élèves présentés aux examens dans diverses écoles publiques. Le système d'éducation de notre Vénérable Père D. Bosco obtient d'admirables résultats dans ces jeunes gens de caractère ouvert et rempli de générosité. Leur réussite dans les études et leur amour pour la piété vont de pair avec leur saine gaieté pendant les récréations et les promenades. Nous en avons une preuve bien claire dans le joyeux et nombreux Cercle de gymnastique *Unión*, dont nous présentons une photographie à nos lecteurs.





### D. Dominique Tomatis.

Ce fut un des dix premiers Missionnaires Salésiens, envoyés par D. Bosco en Amérique en 1873. Jusqu'en 1887, son champ d'action où il travailla avec infiniment de zèle, fut la République Argentine. Il passa alors au Chili où il fonda et dirigea plusieurs Établissements, très aimés et estimés de tous. Il mourut le 8 octobre dernier.

Les longues souffrances que lui occasionna l'infirmité qui le conduisit au tombeau, les nombreux mérites accumulés pendant tant d'années de ministère apostolique et nos prières lui auront, certainement ouvert la porte du royaume éternel!.....

### Le R. P. Vincent de Paul Bailly.

Le Père Vincent de Paul Bailly, des Augustins de l'Assomption, vient de mourir à l'âge de 80 ans.

Le P. Bailly fut l'un des premiers disciples du P. D'Alzon, le fondateur de la Congrégation des Assomptionnistes. Il est le créateur, on peut le dire, de la presse catholique populaire. Après avoir fondé le Pèlerin en 1873, et lui avoir donné une extension considérable par sa rédaction, pétillante d'esprit et si vivante, il conçut, dix ans plus tard, l'idée géniale de faire un journal qui ne ressemblât à aucun autre, foncièrement catholique et surnaturel, dans son but comme dans ses moyens, et jusque dans son titre: la *Croix*, avec le Christ en tête de ses colonnes. Ses articles signés « Le Moine » ont donné à la *Croix* son allure militante, qui n'a cessé de secouer la torpeur des catholiques endormis et qui a fini par entraîner et créer le mouvement de résistance et d'action catholique, dont nous commençons à sentir les heureux effets.

Après avoir créé cette Œuvre gigantesque et magnifique de la Bonne Presse avec ses publications innombrables, le P. Vincent de Paul fut brisé soudain par la loi contre les Congrégations religieuses, loi visant avant tout les Pères Assomptionnistes. Il fallut en quelque sorte lui arracher les armes de la main, pour l'empêcher de continuer le bon combat de la presse et il ne céda qu'aux ordres venus d'en-haut. Après sa retraite, il continua à diriger les Pèlerinages à Rome, à Lourdes et aux Saints Lieux, dont il fut, avec le R. P. Picard l'un des premiers organisateurs.

Le P. Vincent de Paul Bailly était avant tout un homme de foi profonde et ardente. Toutes ses œuvres en portent le caractère et lui doivent la meilleure part de leur succès. Cet esprit de foi l'a consolé au milieu de ses grandes épreuves et particulièrement pendant ces dernières années où sa santé de plus en plus ébranlée lui faisait pressentir sa fin prochaine. Au milieu de ses souffrances, il gardait une âme sereine et un front joyeux. Souffrir sans se plaindre et prier: tel il fut jusqu'au dernier moment où il rendit sa grande et belle âme, riche de vertus, de combats, de souffrances endurées pour l'Église, les âmes et la France Catholique.

Le vénéré défunt eut toujours pour la Pieuse Société Salésienne une sympathie quasi fraternelle. Il avait eu le bonheur de voir à Turin et de recevoir à Paris notre Vénérable Fondateur, et il en conserva toujours bien vivant le souvenir. Que dire de ses douces relations avec les deux successeurs de D. Bosco et de l'intérêt qu'il continua de porter à l'Œuvre Salésienne!

Nous prions l'Eminent Supérieur Général des Assomptionnistes, le T. R. P. Emmanuel Bailly, frère du P. Vincent de Paul, toute sa grande famille et particulièrement l'Alumnat de Vinovo, près Turin, d'agréer les prières et les condoléances du « *Bulletin Salésien* ».

### COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

†

#### France.

- ANGRES: M. l'abbé Piou, curé, *Saint-Crespin*.  
 BELLEFAY: M. l'abbé Hodieux, curé, *Balan*.  
 BESANÇON: M. le chanoine Benoît, *Besançon*.  
 BOURGES: M. l'abbé H. Mingasson, curé-doyen, *Argent*.  
 COUTANCES: M. l'abbé Bailleul, *Saint-James*.  
 — M. l'abbé Pierre, chapelain épiscopal, *Ver-goncey*.  
 PARIS: M. le chanoine Philippe Ferdinand, curé, *Saint-Denys*.  
 SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Y. Tronel, recteur, *Lanleff*.  
 — M. l'abbé Coroller, *Paule*.  
 TOURS: M. l'abbé Marchand, curé, *Luynes*.  
 VALENCE: M. l'abbé Boucharin, curé, *Chamaret*.  
 VERDUN: M. le chanoine Minet, *Novion-Porcien*.

†

- AMIENS: Mme de Buigny, *Abbeville*.  
 — Mlle Angustine Domon, *Ailly-sur-Noyes*.  
 — M. Edmond de Guillebon, *Villers-Breton-neux*.  
 ANGERS: Mme veuve Chesneau, *Bécon*.  
 BEAUVAIS: Mme Virginie Ménard, *Ansauwillers*.  
 BESANÇON: M. Léon Roth, *Beaucourt*.  
 — Mme Louise David, *Crevaux*.  
 CAHORS: M. Bécays, *Cahors*.  
 CAMBRAI: M. Tréca-Coquelle, *Douai*.  
 — M. Edouard Pennel, *Ham*.

- Mlle Léonie Oustrebon-Coutagne, *Lambersart*.  
 — Mme Rémy Canissié, *Lille*.  
 — M. Lestienne Prouvost, *Roubaix*.  
 — Mme la baronne de la Grange, *Sebourg*.  
 — M. Julien Debrœux, *Tourcoing*.  
 — M. Leroux-Deuniel, *Tourcoing*.  
 — M. Eugène Grimompmez, *Valenciennes*.  
 ÉVREUX: Mme du Château, *Vernon*.  
 GRENOBLE: Mlle Césarine Blanc, *La Tour-du-Pin*.  
 LAVAL: Mme Marie Bellanger, *Ruillé-Froidfonds*.  
 LIMOGES: Mlle Philippine Barbe, *Nantial*.  
 — Mlle Philippine Barbe, *Thauron*.  
 MARSEILLE: M. Marius Lanteaume, *Marseille*.  
 — Mme Marie Isnardon, *L'Estaque*.  
 MEAUX: M. Ch. Maige, *Fontainebleau*.  
 MONTPELLIER: Mme veuve Euphrasie Lamoureux, *Jouquières*.  
 NANCY: Mlle Jeanne Dellatte, *Nancy*.  
 — Mme Suzanne Théry, née Cuny, *Nancy*.  
 NANTES: Mme Clémence Boury, *Le Croisic*.  
 — Mme Souchet, *Plessé*.  
 — M. J. Daviaud, *Vieille-Vigne*.  
 ORLÉANS: Mlle Delphine Pénillon, *Les Bordes*.  
 PARIS: Mme Isabelle Hantin, veuve Launay, *Choisy-le-Roi*.  
 — Mme la duchesse-douairière de la Roche-Guyon, *Paris*.  
 — Mlle Michel Bahurel, *Paris*.  
 — M. Félix Bonnace, *Ivry-sur-Seine*.  
 QUIMPRES: Mme Lescop, *Brest*.  
 REIMS: Mme Labey-Jacquesson, *Ludes*.  
 — Mme veuve Liégeois-Oudet, *Mézières*.  
 RENNES: M. J. B. Riolland, *Redon*.  
 — M. Henri de la Herverie, *Rennes*.  
 — Mme Isabelle de Nerret, *Rennes*.  
 SAINT-BRIEUC: Mlle Marie-Anne Vrot, *Plémet*.  
 — Mlle Mathilde Bieuventie, *Saint-Brieuc*.  
 SOISSONS: Mme Marie Lefèvre-Doyet, *Marles*.  
 — M. Édouard Roy, *Marles*.  
 TARBES: Mme la comtesse Wanda Grocholska, née Princesse Radziwil, *Lourdes*.  
 TOULOUSE: Mlle Picard, *Grenade-sur-Garonne*.  
 TOURS: M. Pératé, *Tours*.  
 VANNES: Mlle Françoise Renard, *Guillier*.  
 — Mme Marie Jayondet, *Lanouée*.  
 VERDUN: Mme Léon Lacour, *Crené*.  
 VERSAILLES: Mme veuve Chrétien, *Morigny*.  
 — Mlle Margerie, *Versailles*.

†  
**Autres Pays.**

- ALSACE-LORRAINE: M. Jérôme Steinmedtz, *Hochfelden*.  
 — Mlle Joséphine Rebstock, *Pfettisheim*.  
 BELGIQUE: M. le chanoine Debrichy, *Tournai*.  
 — M. Jean-Charles J. Swolfs, *Anvers*.  
 — M. Charles Lebrun, *Barvaux*.  
 — M. Servais-Clément Bourdoux, *Engis*.  
 — M. le Comte d'Alcantara, *Gand*.  
 — M. Louis Wacant, *Gand*.  
 — Mme Hamerlings, *Gand*.  
 — M. Spruyt De Meulemeester, *Gand*.

- Mme Veuve Jh. Gillardin, née Joséphine Massart, *Hodimont*.  
 — M. Chislain-Joseph Déridian, *Liberchies*.  
 — M. M. Pierre-Joseph Fourneaux, *Liberchies*.  
 — Mme Marie-Barbe Heusghen, *Liberchies*.  
 — Mlle Irma Boudart, *Luttre*.  
 — M. Arthur Jeanmert, *Morialmé*.  
 — M. Maurille Bonhomme, *Remouchamps*.  
 — Mlle Fassiaux, *Tournai*.  
 CANADA: M. l'abbé Vitalien Dupuis, *Joliette*.  
 — Mme Sylvestre, née Valérie Quintal, *Montréal*.  
 — Mme Dumas, née Estelle Smith, *Montréal*.  
 — Mlle Marie Parent, *Sainte-Marie*.  
 ITALIE: Rde. Sœur Marie-Catherine de Jésus Gailhard, Religieuse Ursuline, *Superga-Turin*.  
 SUISSE: Sœur Marie-Ignace, Pittet, Religieuse de la visitation, *Fribourg*.

Observations importantes.

Pour que personne ne s'étonne de lire sur la couverture du Bulletin des annonces qui ne regardent en rien la Pieuse Société Salésienne, nous nous empressons de déclarer: — 1) que la Société Anonyme Internationale de la Bonne Presse est la maison éditrice du Bulletin, et qu'elle a cru de son intérêt de céder en partie à M. Eugène Pozzi, de Turin, ses droits de publicité; — 2) que, tout en n'assumant aucune responsabilité de ce qui est publié à la suite de la signature du Gérant, mais connaissant toutefois le caractère vraiment sérieux des deux Maisons sus indiquées, nous sommes certains que les annonces et réclames qu'elles pourront faire reproduire seront toujours dignes de la plus haute convenance.



*La Direction du Bulletin Salésien se fait un devoir de rappeler que ni le R<sup>d</sup> D. Albéra ni quelqu'autre des Membres du Chapitre Supérieur n'ont jamais songé à envoyer personne pour recueillir des offrandes ou pour obtenir des objets en faveur des Missions et Œuvres de D. Bosco. Que nos lecteurs veuillent bien en conséquence se toujours méfier de quelque requête à cet égard, et surtout ne pas prêter foi à certaines personnes qui, depuis quelque temps, se rendent ici et là et surprennent la charité des Coopérateurs en recherchant tout d'abord des Bulletins arriérés sous le prétexte de les employer comme propagande ou bonne lecture dans les hôpitaux, collèges et instituts, puis, avant réussi à nouer connaissance, ils finissent ensuite par escroquer des offrandes.*